

QUESTIONS HARMONIQUES.

Dans lesquelles sont contenues plu-
sieurs choses remarquables pour
la Physique, pour la Morale,
& pour les autres sciences.



A P A R I S

Chez JAQUES VILLERY, rue Clopin
à l'Escu de France, & au coin de la rue
Dauphine aux trois Perruques.

M. D C. XXXIII.

QUESTIONS
HARMONICO

...lesquelles sont co
...choses remarq
...la Physique, pour la
& pour les autres f



A P A R
...JAQUES VILL
...l'Escu de France, & a
...Dauphine aux trois
M. DC. X
AVEC PRIVILE

QUESTIONS HARMONIQUES.

Dans lesquelles sont contenues plu-
sieurs choses remarquables pour
la Physique, pour la Morale,
& pour les autres sciences.



A P A R I S

Chez JAQUES VILLERY, rue Clopin
à l'Escu de France, & au coin de la rue
Dauphine aux trois Perruques.

M. D C. XXXIII.

QUESTIONS
HARMONICO

as lesquelles sont co
eurs choses remarq
la Physique, pour l
& pour les autres f



A P A R
chez JAQUES VILL
l'Escu de France, & a
Dauphine aux trois

M. DC. X
AVEC PRIVILE

QUESTIONS HARMONIQUES.

Dans lesquelles sont contenuës plu-
sieurs choses remarquables pour
la Physique, pour la Morale,
& pour les autres sciences.



A P A R I S

Chez I A Q V E S V I L L E R Y, rue Clopin
à l'Escu de France, & au coin de la rue
Dauphine aux trois Perruques.

M. D C. X X X I I I I.

A V E C P R I V I L E G E D U R O Y.

QUESTIONS HARMONIQUES.

Dans lesquelles sont contenuës plu-
sieurs choses remarquables pour
la Physique, pour la Morale,
& pour les autres sciences.



A P A R I S

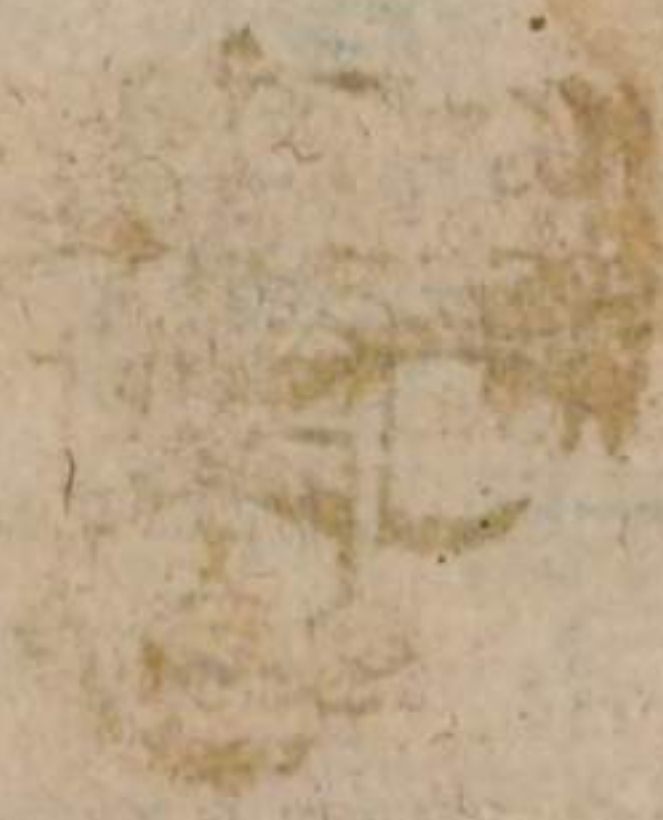
Chez I A Q V E S V I L L E R Y, rue Clopin
à l'Escu de France, & au coin de la rue
Dauphine aux trois Perruques.

M. D C. X X X I I I I.

AVEC PRIVILEGE DU ROY

LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF TORONTO

STANDARD OF THE
UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF TORONTO



UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF TORONTO



A MONSIEVR
MONSIEVR
DE REBOVRS.

MONSIEVR,

*Il y a long temps
que ie cherchois l'oc-
casion de témoigner à tout le
monde l'estime que ie fais de vos
vertus, lors que ces Questions
Harmoniques se sont presentées
pour seconder mon dessein. Elles
vont donc se soumettre à vostre
censure, dont elles n'esperent*

EPISTRE.

qu'un accueil favorable, puisque
 toutes les vertus tant intelle-
 ctuelles que Morales, qui font
 un concert agreable dans vostre
 esprit, ne peuvent refuser l'en-
 tree aux discours qui traittent
 de l'harmonie. Mais puisque
 la modestie preside tellement à
 vos vertus qu'elle ne permet ja-
 mais qu'elles éclatent en sa pre-
 sence, j'ajou'teray seulement que
 nul ne peut m'accuser de flatte-
 rie en vostre endroit, qu'il ne se
 fasse autant d'ennemis, ou qu'il
 ne m'acquiere autant de prote-
 ctours & de garands comme il y
 a de personnes qui vous connois-
 sent; & que si ce petit ouvrage

EPISTRE.

ter un plus grand, lors qu'il
sera parfait; ie demeure cepen-
dant,

MONSIEUR,


Vostre tres-affectionné
seruiteur.



P R E F A C E

E T

A D V E R T I S S E M E N T
A V L E C T E U R .

ES Questions Harmo-
niques appartiennent
aux Preludes d'un plus grand
ouvrage , qui contiendra vne
bonne partie de tout ce que
l'on peut iustement desirer de
la nature & des proprietéz du
mouuement , du son , & des
concerts. Mais ie les ay mises
à part pour quelques raisons

sciences, approuveront la ma-
niere que i'ay tenuë en propo-
sant les motifs des deux par-
tis, ou des deux costez, puis-
qu'elle donne de nouvelles lu-
mieres, & qu'ils ne deman-
deront pas des demonstrations
Geometriques en ceste matie-
re, qui est Physique & Mo-
rale.

Extrait du Privilege.

PA R lettres patentes du Roy données à Paris le 14. iour d'Aoust 1629. Signées PERROCHEL, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis au R. P. M. R. M. de faire imprimer par tel Libraire que bon luy semblera vn liure intitulé *Questions Harmoniques*. Et defenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité qu'ils soient de le faire imprimer pendant le temps & espace de six ans, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer, comme plus amplement il est porté és lettres dudit Privilege.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois
le premier iour de Decembre 1633.*



QUESTIONS HARMONIQUES.

QUESTION I.

A sçavoir si la Musique est agreable, si les hommes sçavans y doivent prendre plaisir; Et quel iugement l'on doit faire de ceux qui ne s'y plaisent pas, Et qui la meprisent, ou qui la haïssent.

DLV SIEVRS se persuadent qu'il n'est pas possible que l'on doute si la Musique est agrea-

ble, puis qu'elle n'a nulle autre fin que la recreation des auditeurs, & que ce contentement est aussi propre à l'homme que la raison; De là vient qu'ils iugent que ceux qui ne se plaisent pas à la Musique sont brutaux, & indignes de la société des hommes. Il y en a mesme qui disent que c'est vn signe de reprobation de n'aymer pas le plaisir innocent de l'harmonie, & que ceux qui la haïssent témoignent qu'ils n'ayment pas Dieu, & qu'ils sont destinez à la damnation.

Mais ceux qui en parlent sans passion, considerent plusieurs choses sur ce sujet auant que d'exprimer leur sentiment, car puisque l'on tombe d'accord

que nous sommes fouuent pre-
 uenus, & preoccupez des erreurs
 de nos deuanciers, & que ce
 que l'vn treuve agreable, de-
 plait à plusieurs autres, il faut
 voir si ceux qui ne se plaisent
 pas à la Musique, peuuent auoir
 quelque raison qui les excuse,
 puis que l'on experimente qu'ils
 ne sont pas depourueus de iu-
 gement, & que l'on rencontre
 de tres-excellents esprits, qui
 sont éleuez à de grandes di-
 gnitez, & qui sçauent les scien-
 ces, qui ne se plaisent nulle-
 ment à la Musique, ou qui en
 font si peu d'estime, qu'ils s'e-
 stonnent de voir des hommes
 qui s'arrestent à si peu de chose.

Car de quelque costé que l'on

I

E

2

4 QUESTIONS

ce semble rien qui merite l'attention d'un honneſte homme, puis que elle ne conſiſte que dans le battement de l'air, & dans la confuſion, & le meſlange de deux, ou pluſieurs battemens, qui ſe ſuiuent dans les ſimples recits, ou ſ'accompagnent & vont enſemble dans les concerts, & ne fert point à d'autres uſages, qu'à faire paſſer, & perdre le temps; ce que ceux qui ayment les ſons, appellent un honneſte diuertiffement, & vne recreation innocente.

3 Mais le jeu des cartes, des dez, de la paulme, & pluſieurs autres donnent des diuertiffemens au li honneſtes, & agreables, & qui ſont plus charmans

HARMONIQUES. §

sans comparaison, puisque l'on y passe les iours, & les nuits sans l'appercevoir, & sans qu'il soit besoin des grands preparatifs qui sont necessaires à la Musique, qui n'a point de plus grande industrie que de rompre le silence, qui est si necessaire pour la contemplation des choses celestes, que ceux qui veulent se rendre attentifs à la priere, ne prisent rien davantage que les tenebres, & le silence.

Je sçay que les Pythagoriciens, & les Platoniciens ont fondé la plus grande partie de leurs speculations sur l'harmonie celeste, & sur la vocale; mais ils se sont feruis de plusieurs autres fables, & s'ils ont parlé

8 QUESTIONS

tout à bon, & fans voiles, & metaphores, il n'est pas difficile de mōstrer la foiblesse de leurs pensées; puisqu'il n'y a point d'autre harmonie dans les Cieux que la proportion que les corps celestes ont les vns avec les autres, car il n'appartient qu'aux esprits trop credulles, ou trop opiniaftres de croire que les corps celestes fassent vne Musique proportionnée à la nostre, soit que l'on mette du vuide depuis le plus haut de l'air iusques aux Estoilles, & par delà iusques à l'infini, comme quelques-vns de ceux qui suiuent les opinions de Democrite, ou que l'on estende l'air iusqu'au Firmament: & quand les astres feroiēt quelque doux

bruit par leurs 'mouuemens
semblables aux sons , qui sont
faits par nos rouës différentes
qui tournent , ils n'en ont peu
auoir assez de connoissance
pour en parler , & pour en fai-
re le fondement de leurs dis-
cours.

Et puis la Musique n'a rien 5
d'agreable qui ne soit dans
l'objet des autres sens ; &
neantmoins plusieurs odeurs
ne plaisent pas aux vns , & plai-
sent aux autres ; or ce qui ne
plait pas , n'est pas agreable , &
consequemment ne peut estre
nommé agreable , qu'au regard
de ceux qui s'y plaisent.

Il ne faut donc pas croire que
l'harmonie soit agreable abso-
lument.

8 QUESTIONS

des hommes qui n'y prennent pas plaisir, & qui ne l'estiment pas digne de leur esprit, ny de leur attention, d'autant qu'ils penetrent plus de beautez & d'excellences dans les veritez de la Theologie, de la Philosophie, & de la Geometrie dans vn quart d'heure, qu'ils ne feroient dans l'espace de trente ans en contemplant la Musique.

6 De là vient que ceux qui ont l'esprit, & le iugement folide, ne peuuent entendre parler des jouëurs de luth, de violon, ou des autres instrumens qu'ils ne s'en rient, comme de jongleurs & des menestriers, qui n'ont l'esprit & les mains propres qu'à seruir de plaisaintins, & à

faire passer le temps à ceux qui font indignes d'auoir du temps, puisqu'ils l'emploient si mal & si inutilement.

En effet l'on void peu d'honestes gens qui s'emploient à ce mestier, qui est si infame, & si décrié, que ceux qui sçauent la Musique n'osent le confesser dans la compagnie des hommes sçauans, sans rougir de honte, ou sans passer pour des hommes de peu de iugement.

Et si l'on dit que les Musiciens seruent du moins pour chanter les loüanges de Dieu dans les Eglises, & autres lieux destinez à la priere, nous experimenterons qu'ils chantent les Psalmes, & les autres prieres avec

uerence, quoy qu'en presence
 du Sainct Sacrement de l'Au-
 tel, que s'ils chantoient des
 Madrigales, ou des airs profa-
 nes, & qu'il vaudroit beaucoup
 mieux bannir la Musique des
 Eglises, que d'en vser si imper-
 tinemment comme ils font,
 car leurs fugues, & leurs mau-
 uaises prononciations empes-
 chent entierement l'attention
 que l'on doit auoir aux paroles;
 de sorte que le plain-chant est
 beaucoup meilleur, & plus vti-
 le: c'est pourquoy l'on voulut
 bannir les orgues, & la Musi-
 que des Eglises au Concile de
 Trente.

9 En effet l'on experimente
 qu'un bon plain-chant n'en-
 nuie pas si tost que la Musique,

car on l'entend tous les iours dans les Eglises plusieurs heures, fans s'ennüier, & avec plaisir, & si tost que l'on a ouy vn concert l'espace d'une demie heure, l'on s'en rebute, & si l'on y demeure, c'est le plus souuent pour se rendre complaisant, & de bonne compagnie, & non pour le contentement que l'on en reçoit.

L'on peut donc iuger que ceux qui ne se plaisent pas à la Musique ont l'esprit si sublime, & si épuré, qu'il ne peut s'arrester à vn contentement si bas, si leger, & si inutile, comme est celuy des concerts, quoy qu'il ne se puisse faire fans de grands frais, & fans des despenses ex-

ployer ailleurs.

IO Et s'il y a quelque plaisir dans la Musique, ils ne le pri-sent pas dauantage que celuy des viandes, des odeurs, & des autres objets qui repaissent les sens, dont ils ne font point d'estime, parce qu'ils sont nais pour de plus grandes choses, à sçauoir pour les plaisirs intellectuels dont la source est en Dieu.

II Aussi n'auons nous point veu de grands personnages qui ayent escrit de la Musique, quoy qu'ils ayent traité des autres parties de la Mathématique, parce qu'ils n'ont pas voulu tremper leur plume dans l'art qui fait mespriser les hommes, & qui les rend moins vti-

les en paix, & en guerre que les mouches, dont le bruit est fouvent plus doux que la confusion de leurs sons, & dont le miel & la cire surpassent le labeur de tous les Musiciens du monde.

Et à vray dire la connoissance **12**
de la Musique est si peu de chose que l'on peut comprendre dans vne heure tout ce qu'elle a de plus excellent, & la moindre demonstration de la Geometrie est plus belle, & plus vtile, que tout ce qui est dans l'harmonie; ce qui a, peut-estre, esté cause qu'Archimede, Apollonius Pergæus, Diophante, Clavius, Viète, Anderson, & les autres n'ont pas

quoy qu'il appartienne aux
Mathematiques.

13 L'on experimente encore
que l'attention que l'on preste
à la Musique destorne l'esprit
des bonnes pensees que l'on a
des choses diuines, ou des dif-
ficultez qui appartiennent aux
sciences, dont ce plaisir est en-
nemy, puis qu'il en empesche
l'exercice, & consequemment
qu'il peut aussi bien estre appel-
lé petite Epilepsie, comme le
plaisir brutal qui fait perdre l'v-
sage de la raison.

14 Or il est euident que ce plai-
sir n'est pas plus releué que ce-
luy des autres sens, puisque les
animaux s'y plaisent, comme
tesmoignent les oyseaux, &
particulierement les rossignols

qui descendent sur ceux qui chantent, ou qui jouent du luth : quoy que quelques-uns nient que l'harmonie des accords leur plaise davantage que les dissonances, ou le bruit confus des autres corps. Mais soit que les sons harmonieux leur plaisent, ou non, l'on ne peut tirer cela à l'avantage & à la louange de la Musique: car s'ils leur plaisent, ce plaisir ne peut estre autre que brutal, puisqu'il est commun aux bestes, & aux hommes, s'ils ne s'y plaisent pas, la nature fait voir que ce plaisir leur est inutile, & punit peut-estre le rossignol en le faisant creuer à force de chanter, pour monstrier qu'elle n'ap-

qu'elle chastie dans l'un des animaux pouren degouster, & destourner les autres.

15

Et si l'air auoit du sentiment, les battemens, dont nous le frappons, seroient des pleurs, & des cris, qui tesmoigneroiēt le deplaisir qu'il a d'estre violenté par les hommes; de sorte que l'on luy peut appliquer ce que dit sainct Paul de toutes les creatures dans le 8. chap. de l'Epistre aux Romains, *Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit, & parturit usque adhuc,* parce qu'il est fujet à nos violences, malgré qu'il en ait. Et peut estre que les plus horribles cris de l'enfer seruiront à punir les plus doux charmes de la Musique, dont ils se ser-

uent

uent à perdre le temps qu'ils deuroient employer à pleurer leurs pechez, & les miseres qui nous accablent de toutes parts.

Mais fans entrer dans les con- 16
siderations de l'eternité, qui sont capables de faire trembler tout le monde, l'on peut prouuer que la Musique ne peut apporter nul solide contentement à l'esprit, car il n'y a dans l'harmonie que les sons & leur proportion; quant aux sons, ils ne different point des battemens de l'air, comme ie prouueray dans vn autre lieu, & consequemment ils ne peuvent donner du plaisir, au contraire, toute sorte de son, qui

desagreable, comme l'on experimente aux sons des tuyaux d'orgues que l'on accorde. Et quant à leurs rapports, ils ne font autre chose que des accidens que l'on appelle relations, qui ne frappent pas l'esprit plus agreablement que lors qu'il considere les relations, ou les raisons des dissonances, car il n'y a pas moins de plaisir à considerer, & à cōprendre la raison septuple de 7. à 1. que la double de 2. à 1. quoy que celle-là soit la raison d'une dissonance, & celle-cy d'un accord.

Et s'il y a quelque plaisir digne d'un hōneste homme dans la Musique, ce n'est pas de dire, qu'elle est diuine, charmante, & rauissante, comme font les

ignorans, mais il consiste à confiderer la raison pourquoy deux battemens qui entrent dans l'oreille, & qui frappent tellement son petit tambour, que quand l'un le frappe deux fois, l'autre ne le frappe qu'une fois, sont plus agreables que deux autres, dont l'un le frappe quatre fois, pendant que l'autre ne le frappe que trois fois, & pourquoy les battemens qui font les dissonances ne sont pas agreables.

Car quant au ravissement que 17
l'on attribue à l'harmonie, il est
imaginaire, puisqu'elle n'a rien
de plus excellent que les couleurs
& la lumiere, qui ne ra-

chercher les raisons de leurs effets; & mesme l'on peut dire qu'il n'y a point d'objet des autres sens, qui ne soit plus excellent & plus agreable que celuy de l'oreille, tant parce qu'ils nous apprennent vne plus grande multitude de proprietiez des corps, comme l'on experimente aux faueurs, dont

18 les Medecins vsent pour establir les differents degrez de chaleur, de froideur, de seiche- resse & d'humidité entre les plantes, que parce qu'ils sont interieurs aux corps, ausquels l'air est seulement exterieur.

19 Car l'odeur, la faueur, & la couleur sont aussi bien dans la profondeur des corps, que dans leur superficie, au lieu que les

sons ne touchent que leur surface. Et puis ces objets ont esté creéz de Dieu sans l'entremise de l'homme, & les sons avec toutes leurs proportions sont faits par la violence des hommes, car la nature ne nous a point donné de sons, au contraire ils ne se font qu'en la violentant. De là vient que ceux qui ont l'esprit bas & rauallé, & qui prisent plus les idoles de leurs mains que les creatures de Dieu, font plus d'estat de la Musique que des odeurs, des faueurs, ou des couleurs, à raison qu'ils font les auteurs & les peres des sons, qu'ils tirent quasi du neant, mais en eschange ils se terminent incontinent

mouuement de l'air cesse, le son perit; au lieu que les objets des autres sens, que Dieu a faits, sont permanents, & continuent leur durée sans l'aide des hommes: C'est donc vn tesmoignage assez euident de laphilautie, quand ils prisent plus le plaisir de la Musique que celuy des autres sens, & qu'ils imitent ceux qui tiennent leurs enfans, quoy que tres-difformes, plus beaux que ceux des plus grands Princes du monde, quoy qu'ils soient beaux comme des Anges.

20 D'où l'on peut, ce semble, conclure que ceux qui font vn plus grand estat de la Musique, s'esloignent dauantage de la nature, & de la raison, & conse-

quemment qu'ils aymēt moins
 Dieu que ceux qui la meprisēt,
 & qui preferēt le plaisir des au-
 tres sens à celuy des sons; si ce
 n'est qu'ils pechēt par ignoran-
 ce, & qu'ils soiēt prests de quit-
 ter leur erreur, quand on la leur
 fait appercevoir. Quant à quel-
 que petit nombre d'hommes
 sçauans, qui se plaisent, ce sem-
 ble, à la Musique, il y a de l'ap-
 arence qu'ils feignent de s'y
 plaire, pour condescendre à
 l'infirmité de leurs amis qu'ils
 ne veulent pas fascher, & afin
 qu'ils ne soient pas tenus pour
 gens de mauuaise compagnie,
 ou pour stupides & barbares,
 suiuant l'opinion du vulgaire:
 c'est pourquoy ils vsent du

dum ut multi, sentiendum ut pauci : & cependant se moquent dans le secret de leurs cœurs de ceux qui sont tellement preuenus du plaisir de la Musique qu'ils la mettent iufques au ciel, à qui il faut permettre de iouyr du plaisir des hypocondriaques, qui se defesperent, lors que l'on leur persuade que leur royauté ne consiste qu'en leur folie.

22 Il semble tout au plus que l'on peut auouër que la Musique est agreable, & digne de l'attention de ceux qui en ont besoin, & qui ont l'esprit si foible, & si oyseux qu'ils n'ont point d'autre employ, ny d'autre occupation plus excellente que d'ouyr les concerts, & qui

ne sont capables d'autres ravissements que de ceux de l'harmonie.

Quant aux hommes d'un grand iugement, ils ne prisent point davantage les choses que ce qu'elles meritent, & se rendent equitables dans leurs pensees, comme dans leurs actions. Ils confessent ingenuëment qu'ils ont aymé les concerts dans leur jeunesse, lors qu'ils n'auoient pas encore penetré les raisons des accords, & surpassé la portée du commun; mais qu'ayans apperceu que toute l'estendue de la Musique n'est pas plus grande que l'alphabet de l'Aritmetique, ils se sont degagez de l'opinion

mencé à la mépriser.

24

Et si l'on considère les effets des concerts, l'on trouvera que leur fréquent usage amollit & énerue le courage des auditeurs, & que les hommes genereux, & qui aiment la guerre, ne font nulle estime de l'harmonie; De là vient que l'on ne treuve quasi nul Musicien qui soit martial, & qui n'ayme mieux tenir vn verre & la bouteille dans ses mains, que l'espée.

25

Et lors qu'on assiste à quelque concert, l'on sent tout aussi tost vne profonde melancholie qui se faist de l'esprit, & qui rabat tellement sa pointe, & obscurcit sa lumiere, qu'il n'est pas quasi possible de

l'esleuer à de bonnes pensées, ou de continuër les raisonnemens que l'on auoit commencez; de sorte que si vn homme est de bonne humeur auant que d'ouyr la Musique, il perd ceste bonne disposition, lors qu'on commence à chanter; & s'il veut estudier apres, il ne peut auoir d'attention à la lecture, à raison que les sons ont tellement lassé son esprit par leurs battemens, qu'il est semblable à vn corps qui est tout meurdry de coups, & qui ne peut faire ses fonctions.

La Musique a encore ce mal- 26
heur, qu'elle excite au mauuais amour, & à plusieurs inclinations vicieuses; de là vient que

desbauchez, & qu'ils sont mer-
ueilleusement presomptueux,
quoy qu'ils ne sçachent rien.

- 27 A quoy l'on peut ajoûter que
les enfans de Cain ont inuenté
la Musique, car Iubal est fils de
Lamech, qui est le premier Bi-
game, & le second meurtrier
de ceux que nous lisons dans la
saincte Escriture: ce qui suffit
pour faire hair cet art, qui a
vne si mauuaise origine, parti-
culierement si l'on considere
toutes les autres raisons qui
ont esté rapportées, & plusieurs
autres que i'obmets de peur
d'estre trop long, comme cel-
le qui se prend des nations
estrangeres, qui viuent confor-
mement à la nature, sans vser
d'autres loix que de celles que

la raison leur enseigne.

Car l'on ne remarque pas qu'ils usent de la Musique; ce qui tesmoigne qu'elle est inutile, & que la droite raison ne la leur enseigne pas; & si l'on dit qu'ils sont dans l'estat de la nature corrompue, l'on ne trouuera pas qu'Adam en ait usé dans l'estat de la iustice originelle: & puis nostre Sauueur, qui nous doit seruir d'exemple, n'a point usé de l'harmonie vocale, quoy que la raison n'ait jamais esté dans vn plus haut point de perfection que la sienne.

28

Finalemment, l'on dit que les Canadois, & les autres peuples qui ne sont point preuenus de

29

de nostre Musique vsent d'autres interualles que les nostres quand ils chantent des chansons, ce qui monstre que nous ne sçauons pas encore si les interualles, que nous appellons consonances, sont agreables à d'autres qu'à ceux qui les ont accoustumez, & consequemment nous ne pouuons pas conclure en dernier ressort que nostre Musique soit agreable iusques à ce que l'on aye consulté tous ceux qui viuent selon les loix de la nature, dont la pluspart condamnent nostre maniere de viure, & nos loix, & dementent vne grande partie de nos raisonnemens.

30 D'ou il semble que l'on peut dire que ceux qui ne se placent

point à la Musique, sont les plus sages, d'autant qu'ils suspendent leur iugement sur vne chose incertaine, afin qu'ils n'ayent pas le deplaisir d'auoir iugé agreable ce qui ne l'estoit pas, & de s'estre laissez deceuoir & surprendre par vne chose qui ne peut pas mesme tromper les hommes, qui n'ont autre lumiere que celle de la nature.

En effet ce leur fera vne gloire digne d'un bon esprit de pouuoir tesmoigner parmy les nations qui n'ayment pas nostre Musique, & qui ont peut-estre de bonnes raisons, & des experiēces pour preuuer qu'elle n'est pas agreable, ou du

de l'attention & de l'occupation d'un honneste homme, qu'ils n'ont jamais creu qu'elle fust agreable, & qu'ils ont toujours suspendu leur iugement iusqu'à ce qu'ils ayent connu les sentimens de tout le monde.

Car puisque nous ne pouvons sçauoir la verité de plusieurs choses, il est raisonnable que nous nous tenions indiffereus, & que nous mettions nostre esprit dans l'equilibre, iusques à ce que la demonstration le fasse pancher du costé de la verité, dont la connoissance est sa derniere fin, & sa perfection, de laquelle il s'approche dauantage lors qu'il se tient dans l'egalité de l'equilibre

bre que quand il s'encline d'un costé, ou d'autre. Ce sont là les raisons que l'on peut produire contre l'harmonie : Mais puis qu'elle consiste à rompre le silence, elle ne peut demeurer muette, lors qu'il est necessaire de se defendre contre ceux qui, comme Vlysse, bouchent leurs oreilles de peur de l'ouïr, & d'estre contrains de confesser sa puissance par leur propre experience.

En effet elle contraint tous ceux qui la meprisent d'auouër son excellence par dessus l'objet des autres sens, lors qu'ils oyent un bon concert, dont chaque partie est chantée par de bonnes voix, & n'y a nulle

hommes qui ayent vne auersion naturelle de la Musique, puisque les meilleurs esprits du monde ont creu que nostre ame estoit vne harmonie, à raison du grand plaisir qu'elle reçoit, quand l'harmonie vocale la reueille, & la fait rentrer en foy-mesme.

Mais l'auersion que quelques-vns semblent en auoir, vient de ce qu'ils n'ont pas ouy de bõne Musique, & qu'ils se sont seulement rencontrez en des lieux, où les voix sont rudes, & mauuaises, comme il arriue quasi dans toutes les Eglises Cathedrales, où les motets, & les autres Pieces de Musique ne sont pas bien chantées.

Et puis il y a des compositions qui ne sont pas bien faites, & dont la suite & les mouvemens ne sont pas agreables. Il y a encore plusieurs autres considerations, qui peuvent faire hair, & mepriser la Musique, comme sont vne partie de celles qui ont esté rapportées, & plusieurs autres: par exemple, lors qu'elle a esté cause que l'on a perdu les biens, ou l'honneur, ou que l'on a receu quelque mescontentement à son occasion: lors que les parens voyent que leurs enfans perdent trop de temps à cet exercice, & lors que l'on considere la desbauche, l'impertinence, la presomption, & les autres

nent à cet exercice.

Mais s'il est permis de blasphemer la Musique à raison des vices de quelques Musiciens, & des abus qui se commettent en l'exerçant, il faudra aussi mespriser & rejeter toutes les autres sciences, dont on abuse tres-souvent, n'y ayant quasi rien dans la nature, dont les mauvais esprits ne puissent mesvser, & dont ils ne puissent tirer des occasions de nuire aux autres, ou de se perdre eux-mesmes.

Or il n'est pas raisonnable de blasphemer ce qui est bon, parce que l'on en vse mal, autrement il faudroit blasphemer la raison, & toutes les aydes, les graces & les faueurs que nous receuons

de Dieu, lors que nous en abusons : ce qui est neantmoins tres-faux, & ce qui decouure assez la foiblesse des raisons, dont Agrippa s'est seruy dans son liure de la vanité des sciences, pour les decrediter.

Car il faut considerer les sciences en elles-mesmes, pour en iuger sainement, & pour euitter les preuentions d'esprit qui ont coustume de naistre, quand on considere plustost les circonstances que la nature des choses : & lors que l'on veut sçauoir si vn objet est agreable aux sens, il faut plustost consulter les enfans & les idiots que la simple raison, qui nous peut donner de l'auerfion des cho-

de certaines confiderations qu'elle met en auant pour nous faire quitter nos inclinations naturelles, & qui peuvent faire que quelques - vns haïssent la Musique, quoy qu'ils ne se souuiennent pas des raisons qui la leur fait haïr ou mépriser.

Quant aux enfans, & mesme à quelques animaux qui ne sont point preocupez, l'on experimente qu'ils y prennent plaisir, car les nourrices appaisēt leurs enfans par leurs chāsons, & les rossignols & plusieurs autres oyseaux monstrent assez euidentement qu'ils se delectent à l'harmonie: ce qui tesmoigne que ce plaisir est naturel; c'est pourquoy Virgile dit que Mu-

fée est fils de la Nature, & d'Orphée.

Mais parce qu'il semble que la nature nous peut donner des inclinations vitieuses, il faut voir si celle que l'on a pour la Musique est bonne ou mauvaise, & s'il est permis à un honneste homme de s'y plaire ou non : ce qui est tres-aisé à résoudre, puisque les objets de tous les sens sont faits pour nous recreer, & que l'union de l'objet avec la puissance nous apporte une nouvelle perfection, d'autant que la puissance est reduite à l'acte, qui la fait passer d'une certaine espeece de neant à l'estre.

Or il n'y a nulle raison qui

esprit ne se plaise à la Musique, quand elle est bien composée, & bien chantée, puisqu'elle n'a rien en soy qui ne soit honneste, & agreable, & qui ne conduise à la vertu, si l'on en use comme il faut; De là vient que l'on luy a donné l'idée du beau, *μουσικὴ ἔχουσα τὴν ὁμοιότητα τῷ καλῷ*, & que Platon, & plusieurs autres anciens vsent quasi tousiours du nom d'harmonie pour exprimer la meilleure proportion des humeurs, & des autres choses, qui font le temperament del'homme, & la beauté des vertus.

Quant aux raisons que l'on apporte au contraire, il est aisé d'y répondre, car encore

qu'il se rencontre de bons esprits qui ne s'y plaisent pas, cela arriue ordinairement à raison qu'ils desirent des plaisirs, dont ils comprennent la cause, & que n'ayant peu penetrer les raisons de l'harmonie, ils en meprisent les effets.

A quoy l'on peut ajoûter, qu'ils n'ont pas l'ouye propre pour discerner les consonances ou les dissonances, quoy qu'ils l'ayent assez subtile pour discerner les sons : car c'est vne chose assez ordinaire qu'un mesme homme n'a pas tous les sens exquis, & bien disposez : & comme l'on en treuve qui haissent le vin, & qui ne peuvent flairer, il s'en rencontre

l'ouye propre pour la Musique, soit que cette indisposition vienne du temperament, ou d'une autre cause: de sorte que l'on peut dire qu'ils ne gustent pas bien les sons, ou les accords, & consequemment qu'ils sont plus imparfaits que ceux qui ont vn parfait vsage de tous leurs sens, puisqu'ils ont esté donnez à l'homme pour le perfectionner.

2

La seconde objection n'a pas beaucoup de force, puisque l'on peut dire la mesme chose de l'objet des autres sens, & de tout ce qui est agreable, car le plaisir qui vient de la veuë, est aussi peu de chose que celuy qui vient de l'ouye: & plusieurs tiennent qu'il y a plus de plaisir

à ouïr vn bon concert , qu'à voir vn excellent tableau : or encore que la Musique fust vne chose de tres-petite consideration , le grand plaisir qu'elle engendre n'en feroit pas moindre , & nous deuroit apporter plus d'admiration , puisque si peu de chose a tant de force , & de vertu sur les corps , & sur les esprits.

Et si l'on replique que l'on perd trop de temps à l'harmonie , ie dis que le diuertissement que l'on prend aux cartes , aux dez , & aux autres jeux en fait perdre beaucoup plus , & deregler entierement l'esprit , au lieu que les accords le reglent , & de rude & farouche qu'il est , le

doux, & plus traitable, comme plusieurs experimentent tous les iours. Et quand cela n'arrive pas, il n'en faut nullement rejeter la cause sur l'harmonie, mais seulement sur les auditeurs, qui n'vsent pas des avantages qui se peuuent tirer de l'harmonie, & de ses accords.

- 3 Le ne veux pas maintenant disputer si le jeu des cartes, des dez &c. est plus agreable que les concerts, car il suffit qu'ils soiēt agreables, & que le silence qu'ils rompent, soit recompensé d'une joye particuliere, qui rend l'esprit plus propre à la contēplation, & qui le fait resfouuenir de son origine, & luy rend comme presens les con-

tentemens du Paradis.

Quant aux Pythagoriciens, & 4
 aux autres Philosophes de l'an-
 tiquité, i'auoüe qu'ils pou-
 uoient prendre plusieurs autres
 choses pour fondement de
 leurs penseés, mais parceque
 sous le nom d'harmonie ils ont
 entendu toutes sortes de pro-
 portions, ils ne pouuoient pas
 tenir vn meilleur procedé, par-
 ticulierement si l'on considere
 que la raison des autres objets,
 ne no^r est pas si biē connuë que
 celle des sons; c'est pourquoy
 ils ont mieux fait de prendre
 l'harmonie, & l'objet de l'ouïe
 pour l'idée de leur Philosophie,
 afin de marier le sensible à l'in-
 tellectuel, & le sens à la raison,

ou l'odeur, &c. Pour les proportions des Cieux, il suffit qu'il s'y rencontre quelque raison harmonique, soit dans leurs grandeurs, & distances, ou dans leurs mouuemens, afin d'establir vne espece d'harmonie raisonnable, dont ie traiteray dans vn autre lieu.

Et s'ils n'ont pas eü vn fondement assez ferme pour establir leurs pensées, nous pouuons l'asseurer, & l'affermir dauantage, car il est ayse d'ajouter à leurs inuentions.

5 La 5. 6. & 7. objection sont
6 dignes de consideration, puis
7 qu'il est vray, qu'il y a de
grands esprits qui ne se plaisent
pas à la Musique, tant à raison
des considerations que i'ay rap-

portées, qu'à cause qu'ils ont toujours l'esprit occupé à de hautes pensées, qu'ils ne veulent pas interrompre par la Musique. Mais s'ils prennent quelque recreation, ils n'en peuvent avoir de plus agreable que celle de l'harmonie, quoy qu'ils n'en vsent pas à raison qu'ils ne l'ont pas à leur commandement, comme les autres jeux, & qu'ils ne veulent pas prendre la peine de l'aller chercher bien loin, de peur de perdre trop de temps. Et lors qu'un honneste homme n'ose confesser parmy les gens de lettre qu'il se plaist à cet exercice, il ne s'ensuit pas qu'il ne soit honneste, & qu'il ne s'y

pour en tirer le plaisir ; mais cela vient de ce que plusieurs Musiciens l'ont rendu infame, & l'ont fait mepriser. Il arriue de mesme à l'Astrologie, qui bien qu'honneste, & louüable en foy, est deuenüe infame pour auoir esté exercée par des hommes ignorans, superstitieux, & malfaits : quoy que cela ne face rien contre la perfection de l'art, & de la science, car *Vitium artificis non est artis.*

8

9

La 8. & 9. objection est fondée sur l'abus & le mauuais vusage de la Musique : mais il ne tient qu'aux Musiciens à chanter avec deuotion, & sans fugues : & si la Musique estoit bien composée & bien chantée comme il faut, on entendroit

droit distinctement toutes les paroles, & ennuyeroit beaucoup moins que le plein-chant, qui peut & doit seruir d'une des parties de la Musique, qui se chante dans les Eglises.

La 10. objection ne preuue 10
 autre chose, sinon qu'il y en a qui n'ont point d'affection à la Musique, quoy qu'il ne soit pas croyable que les esprits les plus sublimes du monde ne se plaisent dauantage à l'harmonie, qu'au plaisir des autres sens, d'autant qu'elle est plus spirituelle, & ne nous affecte que par des battemens d'air fort légers, qui chatouillent celuy qui est enfermé dans l'oreille,

II

Quant à l'unzième raison, l'on peut dire qu'Aristoxene, Didyme, Ptolomée, Porphyre, S. Augustin, Boëce, Salinas, Faber Stapulensis, Zarlin, Glarean, Cerone, & plusieurs autres qui ont escrit de la Musique, sont de grands personnages en leur genre, & que ceux qui n'en ont pas escrit n'en entendoient pas la theorie, ou la pratique, ou qu'ils n'ont pas assez vescu pour escrire tout ce qu'ils auoient premedité. Et puis ils n'ont pas aussi escrit des Mechaniques, de l'Optique, des Refractions, & de plusieurs autres parties de la Mathematique, quoy qu'elles soient tres-excellentes & dignes des meilleurs esprits: A quoy l'on

HARMONIQUES. 51

peut ajouter que S. Hierosme use de cet éloge, en parlant d'Aristoxene, dans la preface de ses Hommes illustres, *Longè omnium doctissimus Aristoxenus Musicus.*

La 12. raison suppose que la science de la Musique consiste seulement à connoître la raison des intervalles, & la composition: mais les discours que ie feray de tout ce qui luy appartient, monstrent qu'elle est bien plus difficile que l'on ne se l' imagine, & qu'il faut sçavoir toutes les autres sciences pour la comprendre parfaitement. 12

La 13. objection est fondée 13

commune aux autres plaisirs, qui ne sont faits que pour distraire l'esprit de ses occupations plus serieuses, de peur qu'une trop longue & trop forte attention ne luy nuise, c'est pourquoy la recreation est d'autant plus louable & meilleure, qu'elle diuertit davantage l'esprit, afin qu'il prenne de nouvelles forces pour recommencer ses speculations, & son exercice ordinaire.

14

La 14. suppose beaucoup de choses, dont tous ne demeurent pas d'accord; mais quoy qu'il en soit, l'harmonie montre combien elle a de vertu, puisqu'elle force les oyseaux à quitter leur air farouche, & qu'elle les appriuoise, & nous

les rend familiers. Et bien que ce plaisir soit brutal, neantmoins il deuiet raisonnable, lors que l'homme en vſe comme il doit, d'autant qu'il en contemple les raisons, & l'eſleue iuſques à la dignité des choſes intellectuelles. Quant au roſſignol, s'il creue, ou s'il eſt eſtouffé à force de chanter, cela monſtre pluſtoſt la force prodigieuſe de la Muſique, que le ſupplice de la Nature.

Ce qui eſt dans la 15. objection, n'eſt pas conſiderable, 15
 puisque Dieu a créé les Elements pour noſtre ſeruiſe, & conſequemment qu'il veut que nous frappions & diuiſions la terre, l'eau, l'air, autant de fois

s'il est permis d'vser de metaphores, l'on peut dire que les sons tesmoignent que l'air rit, & a de grands contentemens d'obeir aux hommes, pour lesquels il a esté fait, & qu'il ne pleure iamais que quand nous en abusons contre la volonté de Dieu: & que c'est ce qui sera puni par les cris épouuentsables de l'Enfer.

16

La 16. objection peut semblablement estre faite contre le plaisir des autres sens, & l'on peut auouër que celuy de la Musique ne contente pas l'esprit, s'il n'en comprend les raisons, dont il s'entretient, mais le sens de l'ouye ne laisse pas d'en estre satisfait.

Et quant au rauiffement,

dont parle la 17. raison , il se peut faire que quelques-vns le ressentent en oyant la Musique , puisqu'il y en a qui disent que le goust d'un excellent vin, & qu'une bonne odeur les ravuit , car chacun a ses plaisirs particuliers.

17

Pour la plus grande multitude des proprietes , dont parle la 18. objection , ie maintiens que les sons nous en apprennent davantage que l'objet des autres sens , comme ie demonstreray dans des discours particuliers , quoy que le son soit exterieur aux corps qui frappent l'air , car cela n'empesche pas que l'on n'inferre la dureté, la grandeur, & les autres pro-

18

de leurs sons.

- 19 La 19. objection n'est pas forte, d'autant qu'il suffit que Dieu ait fait la matiere & les causes des sons, & de la Musique, & qu'il aide à composer l'harmonie, pour dire qu'il en est le principal autheur: autrement il s'ensuiuroit que tout ce que Dieu a fait immédiatement sans le concours des causes secondes feroit plus excellent que tout ce qu'il fait avec elles, & consequemment que les bonnes pensées & affections, & même l'amour dont nous aymons Dieu, & la vision intuitiue, dont iouissent les bien-heureux, feroient des choses moins excellentes que n'est l'odeur, la faueur, & la couleur.

Ce qui est tres faux, puis que la Theologie nous apprend qu'un acte de l'amour de Dieu, pour petit qu'il puisse estre, vaut mieus que tout le monde corporel, quoy que cet acte ne dure qu'un moment, car l'excellence des choses ne doit pas toujours estre mesurée par leur durée, puis que les vers de terre & les herbes ont vne nature plus excellente que le diamant, à raison de leur degré de vie: & bien que les pierres, les metaux & les chesnes durent plus long temps que l'homme, il est neantmoins beaucoup plus excellent.

C'est pourquoy l'on ne doit pas conclure que le plaisir que l'on prend à ouyr la Musique, 20

soit vn tesmoignage du peu d'amour & d'affection que l'on a pour Dieu, veu particuliere-ment qu'elle peut exciter à l'amour diuin, si l'on en vse comme l'on doit, puisque tout ce que l'art & la nature produisent peut seruir aux predestinez: ce n'est donc pas vn erreur de se plaire à l'harmonie, comme pretendoit la 20. objection.

- 21 Quant à la 21. 22. & 23. elles
 22 supposent que les hommes
 23 d'vn grand sçauoir, & d'vn
 grand iugement font semblant
 de se plaire à la Musique, quoy
 qu'ils n'ayent pas ceste crean-
 ce. A quoy l'on peut respon-
 dre, qu'il y a grande apparence
 que plusieurs hommes tres-

ſçauans ſ'y plaiſent : ce que ie
peux prouuer par l'experience
de Meſſieurs M. P. & B. & de
pluſieurs excellens Theolo-
giens, Philoſophes, & Mathe-
maticiens, dont Apollonius
Pergæus, & Archimede feroiēt
gloire d'eſtre amis ſ'ils uiuoient
maintenant, & dont quelques-
vns ſe plaiſent ſi fort aux con-
certs, qu'ils prennent eux-mes-
mes la peine d'en compoſer la
Muſique : quoy qu'il y en ait
quelques autres qui la mépri-
ſent, n'y ayant nulle choſe dans
ce monde, qui pour de certai-
nes conſiderations ne puiſſe
eſtre negligée & abandonnée.
I'auouë neātmoins qu'vn hom-
me qui a vn ſçauoir tres-emi-
nent ou qui eſt rauy dans les

pensées de l'Eternité, & des autres mysteres de nostre Foy, n'a pas besoin de l'harmonie, non plus que des autres recreations, à raison qu'il a dequoy se contenter dans soy-mesme, sans mandier son repos, & son contentement d'ailleurs que de Dieu, qui est l'objet eternal de ses desirs, & de son amour. Je confesse semblablement que l'on peut auoir trop d'affection pour la Musique, comme ont ceux qui emploient plus de temps à chanter, & à iouer des instrumens, qu'ils n'en font pour reparer les forces de leur esprit, afin de s'appliquer à des exercices plus serieux.

Finalemēt i'auouë que les raisons de la Musique ne sur-

passent pas les nombres ; mais cela n'empesche pas qu'elle ne soit vn diuertissement digne d'vn homme sçauant, puisque l'Arithmetique luy sert souuent d'exercice & d'idée, pour expliquer les plus subtiles speculations de la nature.

La 24. raison monstre que 24
 l'harmonie a vne grande puissance sur les auditeurs, qu'elle fait quelquefois pleurer & soupirer : mais si l'on suit la fin de ces souspirs, ils ne tendent ailleurs qu'à la possession du souuerain bien, car l'harmonie nous donne comme vn auant-goust des plaisirs diuins, qui sont dans le Ciel, pour nous faire desirer cet heureux sejour, lequel nous deuous entendre

la parfaite harmonie, qui mètra nos esprits dans vn eternal rauissement.

Et puis ce n'est pas vne mollesse d'esprit, que de soupirer pour vne chose si belle & si rauissante comme est l'harmonie, & ces pleurs ne derogent point à la grandeur du courage, pourueu que le sujet le merite; de là vient que Virgile parle d'Enée en ces termes, *Sic factur lachrimans.*

25 Quant à la melancholie qui faisit les auditeurs, elle ne vient que d'un regret que l'on a de ne pouuoir posseder entierement le comble de tous les plaisirs, dont la Musique est vn eschantillon: & puis ceste melancholie n'est autre chose que l'affiet-

te auantageuse de l'esprit, que les Philosophes moraux ont recherchée si curieusement, & que la Musique nous fournit sans grand travail, car l'esprit n'est pas propre à la contemplation des choses abstruses & diuines, pendāt que le corps iouyt de ses plaisirs: & il a besoin de se recolliger & d'entrer en soy-mesme: ce qui ne peut arriuer que le corps ne pâlisse, & consequemment que l'on ne deuienne triste & melancholique.

Il faut donc dire que la Musique nous rameine dans la moderation des passions, qui comparée avec leur extrauagance semble tenir de leur contraire, c'est à dire qu'un homme qui

est dans l'excez de la joye, treuve sa passion tellement alantie lors qu'il entēd quelque agreable Musique, que de joyeux qu'il estoit, il semble estre deuenu triste: mais ceste tristesse luy apporte vn grand contentement, qui accompagne d'ordinaire le calme de ses passions.

Les autres plaisirs corporels ne moderent pas les passions, mais ils nous iettent dans l'excez, dont ils font les boute-feux; mais le plaisir de la Musique est si moderé, si innocent, & si spirituel, qu'il appartient plustost à l'entendement qu'au corps, & aux Anges, qu'aux hommes.

Aussi croyons-nous que les
Anges

Anges chanterent, *Gloria in excelsis Deo* à la natiuité de nostre Seigneur: & si i'auois toutes les volontez des hommes dans ma puissance, la Musique ne feroit iamais employée qu'à chanter les louanges de Dieu.

Or encore que l'on ne puisse estudier apres auoir ouy la Musique, comme il est dit dans la 25. objection, il ne faut pas conclure que les accords en soient moins excellents, mais au contraire, qu'ils sont tellement proportionnez à la perfection de l'esprit, qu'il ne peut plus rien gouster apres vn plaisir si exquis, & qu'il iuge toutes les autres choses indignes de son occupation, tandis qu'il se souuient de la beauté, & de

l'excellence du concert qu'il a ouy.

A quoy l'on peut ajouter que la trop longue attention que l'on apporte à la Musique, peut lasser l'esprit, comme font les autres estudes, & consequemment qu'il ne faut pas treuver estrange si l'on ne peut estudier apres, car tous les plaisirs de ce monde lassent, & se tournent en déplaisirs, quand ils sont trop longs, dont j'ay donné la raison dans vn autre lieu.

26 La 26. raison blasme la Musique de ce qu'elle excite au mauvais amour : à quoy l'on peut respondre, qu'outre que cela n'est pas tousiours vray, ce n'est pas le dessein, ny la fin de la Musique d'exciter à cet appetit

desordonné , mais seulement de nous faire desirer, & rechercher la possession du souverain bien , dont elle laisse vn desir dans nos esprits , de sorte que ce n'est que la mauuaise application de la Musique que font les particuliers qui la rēd odieuse , & qui fait croire à quelques-vns qu'elle excite à la lubricité , ce qui est si éloigné de la verité ; que nous lisons que Pytagore fist quitter le dessein d'une mauuaise action à vn ieune homme par le moyen de la Musique , & qu'Agamemnon laissa vn Musicien prez de Clytemnestre, affin qu'elle conseruast sa pudicité , & sa modestie par ses chants , & ses accords ; de sorte qu'Aegypte n'en peut

ioüir iufques à ce qu'il eust tué le Muficien, quoy que i'eftime que cefte Mufique, dont parlēt les Anciens, confifte pluftoft dans vn discours, & vn raifonnement, afforti de toutes fes parties, & circonftances, que dans l'harmonie ordinaire, qui n'a pas des effets fi remarquables.

Quant à l'ignorance, la debauche, & l'arrogance des Muficiens, ie dy premicrement que plufieurs ne font pas tachez de ces vices, car l'on en rencontre de tres-honneftes, & de tres-fçauants, qui touchent le luth, ou qui chantent, & oyent quelques concerts chez eux, ou chez leurs amis particuliers, pour fe delaffer l'efprit, & pour le preparer à

d'autres speculations, ou bien dans les Eglises, pour exciter dauantage à la deuotion.

Secondement, i'auoüe que plusieurs de ceux qui font profession de la Musique, comme plusieurs Chantres, qui loüent & vendent leurs mains pour jouer des instrumens, & leur bouche pour faire la basse, la taille & les autres parties, sont desbauchez & scandaleux en leur conuersation; mais cecy est à la loüange de la Musique, qui les rend si aymables, quoy qu'ils soient depourueus des autres parties qui font vn honneste homme, que l'on les desire, & qu'ils sont tres-bien receus en toutes fortes de compagnies, ce qui les rend fort li-

bres, & fort hardis, iusques à tomber dans l'insolence & dans la presumption, qui les aveugle quelquefois si fort qu'ils ne font plus nul estat de ceux dont ils dependent, & à qui la raison les oblige de rendre de l'honneur & du respect.

C'est peut-estre ce qui a fait que les Musiciens estoient mis en la Cour des Rois de Perse au rang des Parasites, des bouffons, & des basteleurs: qu'Antisthenes respondit qu'Isrnias ne valoit rien, lors qu'il sceut qu'il estoit vn excellent jouëur d'instrumens: qu'Auguste & Neron furent blasmez de se plaire trop à la Musique: qu'Alexandre le Grand fut repris & tancé par son pere pour auoir

bien chanté: & que son gouverneur Antigonus luy ayant trouué vne harpe entre les mains, dont il jouëoit, la luy osta, & la rompit.

En effet ie ne treuve pas que l'on ait donné de la louange aux jouëurs d'instrumens, ny qu'Homere fasse jouer Alcion & Vlyffe, ou Virgile son Aenée, & sa Dido, mais seulement qu'ils leur permettent de l'ouïr. Et les femmes de Thyas firent mourir Orphée, parce qu'il effeminoit leurs maris.

L'on tient semblablement qu'Argus perdit ses cent yeux, & la vie par le son d'vne fluste. Quoy que tout cecy n'empesche pas qu'un honne-

ste homme ne puisse quelque-fois toucher vn luth, ou quelqu'autre instrument pour se recreer, comme i'ay desia dit.

27

La 27. objection prouue que les enfans de Cain auoient besoin de la Musique pour adoucir leurs esprits farouches & déreglez, ce qui la leur fit rencontrer, comme les autres choses necessaires à la vie: Et puis nous voyons plusieurs choses tres-bonnes, quoy qu'elles ayent vn mauuais principe: par exemple, les loix ne viennent que de la corruption des mœurs, *Ex malis moribus bonæ leges*, & la medecine suppose les maladies. Où l'on peut remarquer que quelques-uns tiennent que l'Apollon

des Grecs est le *Iubal* des Hebreux, comme si le *Iod* & le *Vau*, qui sont deux lettres du grand nom de Dieu, signifioient Dieu, & *Bal*, des balets de la Musique. A quoy l'on peut ajouter que quelques-vns tiennent que l'amour a enseigné la Musique, ou qu'elle a pris son origine de la douleur, de la joye, & de l'entoufiasme, comme Plutarque a remarqué dans le premier liure de ses banquetts, question 5.

Quant à Adam, il fut si peu 28
dans l'estat de la iustice, qu'il n'eut, peut-estre, pas le loisir de s'exercer à la Musique: & nostre Sauueur estoit venu pour pleurer nos pechez, & non pas pour se recreer & pour

chanter: quoy que l'on puisse
 respondre qu'Adam a chanté
 les loüanges de Dieu, & con-
 sequemment qu'il a inuenté la
 Musique, ou qu'il l'a receuë par
 infusion, comme les autres
 sciences, veu qu'il ne nous ap-
 paroist point du contraire: ce
 que l'on peut semblablement
 dire de nostre Sauueur, que
 quelques-vns croyent auoir
 chanté l'Hymne qu'il recita
 avec ses Apostres en S. Ma-
 thieu chap. 26. vers. 30. où il y
 a *ὑμνοῦντες* dans le texte Grec: &
 S. Paul exhorte les fidelles à
 chanter des chansons spirituel-
 les, aux Ephesiens chap. 5. &
 aux Colossiensiens chap. 3.

Pour les Barbares, comme
 sont les Toupinambous & les

Canadois , il ne faut pas plus s'estonner de ce qu'ils ne sçavent pas la Musique , que de ce qu'ils n'ont pas les autres sciences , ou de ce qu'ils ne sçavent lire ny écrire.

La 29. objection est appuyée 29
 sur vne fausseté , car l'on experimente que les Canadois vsent de nos interualles , & qu'ils chantent souuent en ceste maniere *fa, ut, mi, re, ut*, sans qu'ils haussent ou baissent dauantage : Et si l'on cōsulte toutes les autres nations , l'on remarquera qu'ils vsent de nos interualles , parce qu'ils sont naturels. Il faut dire la mesme chose des accords , que des interualles , car l'octaue plaist à tous.

La derniere raison louë la 30

suspension , & la retenuë des
 sçauans , qui ne s'asseurent de
 nulle chose , iusques à ce qu'ils
 la connoisse euidemment , &
 par demonstration : ce que ie
 ne blasme pas entierement :
 quoy que ceste modestie , &
 ceste retention ne doiue pas
 estre excessiue , & que l'on puis-
 se acquiescer à la pluralité des
 iugemens , lors que l'on n'a pas
 d'assez bonnes raisons pour
 establir ladite suspension.

COROLLAIRE I.

IL y a plusieurs responses
 dans ceste proposition , qui
 meriteroient des discours en-
 tiers , que ie donneray en d'au-
 tres lieux ; par exemple , que

toutes les nations de la terre
 vsent de nos interualles, com-
 me ie monstre à la fin du 5. liure
 de la Musique, qu'elle est la
 maniere dont la Musique, &
 ses consonances, ont esté trou-
 uées, dont ie parle dans la 9.
 proposition du 4. liure: ce qui
 sert pour respondre à la 27.
 objection, &c.

COROLLAIRE II.

I'A Y obmis beaucoup de
 raisons qui seruent à prou-
 uer que la Musique est agrea-
 ble, & digne de l'attention d'un
 honneste homme, lesquelles
 peuuent estre prises du bel or-
 dre qui se rencontre entre les
 consonances, & les dissonan-

ces, qui entrent dans les concerts, & de l'industrie de l'esprit, qui paroist dans les différentes pieces de Musique, que font les plus excellens praticiens, parce que ie parle de ceste matiere dans plusieurs autres endroits.

COROLLAIRE III.

OR parce que l'on peut dire beaucoup de choses contre la Musique que ie n'ay pas apportées dans ceste proposition, le discours qui suit supplera à tout ce que i'ay omis, & fera voir l'excellence de l'esprit de celuy qui l'a fait en ma faueur. L'on peut encore voir les autres objections

que fait Sextus Empiricus contre la certitude de la Musique, & toutes les manieres dont il vſe pour prouuer que nous ſommes tres-éloignez de ſçauoir ce que les Dogmatistes pensent eſtablir dans les ſciences, dont ils croyent poſſeder l'empire, comme i'ay monſtré dans le premier liure de la Verité des ſciences, où i'ay expliqué fort amplement tous les principes de Pyrrhon, & des autres Sceptiques.

QUESTION II.

A sçavoir si la Musique est vne science, & si elle a des principes certains & euidens.

DLVSIEVRS Scroyent que la Musique n'est pas vne science, & qu'elle n'est qu'un art mechnique, dont les regles sont fondées sur les sens, & particulièrement sur celuy de l'oreille; ce que l'on peut prouuer par plusieurs raisons, dont la plus puissante est prise de l'incertitude de ses regles & de ses interualles, car l'on n'a pas encore demonstté que la
raison

HARMONIQVES. 81
raison de la quinte soit de 3. à
2. & l'on rencontre d'excel-
lens Geometres, qui compo-
sent tres-bien en Musique,
qui nient toutes les raisons
des consonances, & des dis-
sonances, que les Pythagori-
ciens, Euclide, Ptolomée,
Boëce, Zarlin, Salinas, & les
autres ont expliquées, & qui
croient que les raisons de
tous les degrez & interualles
font inexplicables, ou four-
des, & irrationnelles; car ils
maintiennent que tous les
tons, & les demy-tons font
égaux: que trois ditons font
l'octaue iuste: que la quinte
superflue n'est point diffe-
rente de la sexte mineure:
que la fausse quinte & le

triton font vne mesme chose: que la pratique & la composition de la Musique est beaucoup meilleure, ou plus aisée en suivant l'egalité des tons & des demy-tons, qu'en usant de la theorie qui met leur inegalité: & finalement que les consonances, & les degrez qui se font sur les luths, les violes, & les autres instrumens, & quant & quant que les oreilles, témoignent ceste egalité.

Je laisse plusieurs autres particularitez qui appartiennent à ceste opinion d'Aristoxene, & de ceux qui suiuent ses positions, parce que j'en fais vn discours particulier dans le traité du luth, & que

ie respons en plusieurs autres endroits à tout ce que l'on peut objecter contre les hypotheses de ceux qui ioignent perpetuellement le sens à la raison, & qui preferent l'esprit au corps, & l'intelligence à la sensation: c'est pourquoy ie donne seulement icy le discours que j'ay promis dans le 3. Corollaire, afin que chacun le puisse lire avec le mesme contentement, que j'en ay receu, & que le Musicien considere ce que l'on peut dire contre cet art, & consequemmēt l'obligation qu'il a d'estudier & de se rendre assez sçauant pour y respondre.



DISCOVRS

SCEPTIQVE SVR

LA MUSIQVE.

COMME la pureté & la certitude des Mathematiques les ont renduës de tres-grande consideration enuers plusieurs, iusques à leur auoir acquis par priuilege, & comme ils disent par antonomasie, le nom de Disciplines ; beaucoup aussi les ont méprisées comme vaines, & quelques-uns mesme cōdamnées comme de mauuais vsage, tes-

moin le titre des Jurisconsultes, qui conjoint les malfai-
cteurs avec les Mathemati-
ciens. Or bien qu'on puisse
en partie interpreter cela de
la Iudiciairie, & dire que l'es-
pece a esté prise pour le gen-
re, si est-ce qu'on ne doit pas
nier que des plus grãds hom-
mes de l'antiquité ne les ayēt
blasquées en general pour les
raisons que nous venons de
dire. Aristippe, Prince des Cy-
renaiques, se mocque d'elles
au troiefme de la Metaphy-
frique d'Aristote, comme de ^{cap. 2.}
celles qui n'auoient nulle
confideration des choses
bonnes ou mauuaises. Ari-
stote luy-mesme parlant ail-

*1. Metaph.
c. vlt.*

ib. c. 1.

*V. Ni-
phum de
solit. 88.*

leurs contraires Pythagori-
ciens & les Platoniciens, se
plaint qu'on auoit fait de
son temps des Mathemati-
ques vne fort mauuaise Phi-
losophie. Et quand en vn au-
tre endroit il auouë que nous
deuons cet art à l'oisiuete des
Prestres d'Egypte, bien qu'il
ne le die pas à son desauanta-
ge, on en peut tirer quelque
argument de la faineantise
de ses professeurs. Auerroës
soustient quelque part que
les Mathematiques ne con-
tribuent rien à la felicité
contemplatiue. Et Cardan
qui les auoit cultiuées avec
tant de soin, est contraint de
reconnoistre au cinquiesme

liure de sa sagesse, qu'il n'y a rien qui soit si contraire à la prudence que ces disciplines; Pource que d'une part la grande contention d'esprit qu'elles demandent, brusle le sang, & porte à l'humeur atrabiliaire, & d'autre costé les demonstrations nuës & simples dont elles se seruent, rendent enfin ceux qui s'y arrestent aussi simples qu'elles, & par consequent faciles à estre trompez. De là vient que comme les Mathematiciens méprisant le reste des hommes qui ne sçauent pas vser de leurs demonstrations, ne tirent aucune instruction de la conuersation

ciuile, aussi passent-ils quasi pour fols enuers la pluspart, & qui plus est demeurēt tous en fin miserables, sans que ceste regle (dit-il) ait iamais receu d'exception. C'est ainsi que toutes choses sont considerées diuersement selon la difference des esprits, & qu'elles sont autrement enuisagées par les vns que par les autres. Que si pour vous complaire, mon R. Pere, nous descendons de ceste consideration generale au particulier de la Musique, sur laquelle ie recognois que vous auez eu des pensées si releuées, que l'antiquité ne nous en fournit point de pa-

reilles, nous n'y trouuerons neantmoins pas moins peut-estre de fujets de douter, & de matiere à faire valoir nos considerations sceptiques, qui regardent l'incertitude de tout ce qui semble tomber par l'interuention des sens sous nostre intellect. Car puisque vos profondes reflexions sur ceste charmante partie des Mathematiques, ne laissent aucune esperance d'y pouuoir rien ajoûter à l'auenir, comme elles ont surpassé de beaucoup tout ce que les siècles passez nous en auoient donné, que pouuez-vous attendre de moy & de ma façon de phi-

90 . 2 QVESTIONS
lofopher, qui nous est assez
connuë, que des doutes &
des irrefolutions, dont le
genie qui me poffede ne fait
pas moins fouuent d'efat,
que des plus celebres Axio-
mes, & des plus arreftées
maximes de l'efcole. Je fçay
bien que c'eft temerité à
moy de vous enuoyer fi peu
de chofe, mais puis que les
obligations que vous auez
acquifes fur moy, m'oftoient
la liberté du refus, y'ay creu
le crime bien plus grand de
demeurer ingrat, que d'eftre
fimplement temeraire. On
dedie tous les iours assez de
choses petites dans vos tem-
ples, que la bonne intention

& la saincteté du lieu fait
estimer; ie me promets que
l'vne & l'autre consideration
opereront icy de mesme.

Chacun sçait l'estime que
faisoient les anciens, &
particulierement les Grecs
de la Musique: ce que Cice-
ron remarque fort expresse-
ment en ces termes, *Sum-*
mam eruditionem Græci sitam
censebant in nervorum vocum-
que cantibus. Igitur Epami-
nondas, princeps meo iudicio
Græciæ, fidibus præclare ceci-
nisse dicitur, Themistoclesque
aliquot ante annis, cum in epu-
lis recusasset lyram, habitus est
indoctior. C'est pourquoy ils
appellerent les hommes d'es-

1. Tusc.
qu.

Arist. de
Soph. El. c.
17.

Sext^o adu.
Matb.
lib. 6.

1. Tusc.
qu.

cap. 5.

prit rustique, ou stupide, *ἀμουσους*, comme qui diroit immusiciens; & qu'ils imposèrent mesme le nom de *ἦδος* à la melodie, à cause du pouvoir qu'ils luy attribuoient sur nos mœurs. Car ce n'a pas esté seulement le Musicien Aristoxenus qui a dit que nostre ame n'estoit rien qu'une harmonie, *Ne ab artificio suo recederet*, comme en parle Ciceron, la pluspart des Philosophes, selon l'observation d'Aristote au dernier liure de ses Politiques, ont encores esté d'opinion, à cause de sa simpathie avec les nombres, qu'elle n'estoit autre chose qu'une harmo-

nie, ou pour le moins qu'elle ne subsistoit que par l'harmonie, & il remarque en ses questions Problematicques, *sect. 19.* qu'il n'y a de nos sens que *qu. 27.* l'ouye qui serue à la Moralité, *et 29.* puisque les couleurs, les saveurs, ny les odeurs, n'ont aucun pouuoir sur nos mœurs comme les sons de Musique. C'est ce qui fit bannir aux Lacedemoniens le Musicien Timothée, pour auoir ajouté vne corde à son instrument, comme ayant par là rendu la Musique trop molle, & de modeste & virile qu'elle estoit, chromatique & effeminée. C'est aussi pourquoy Platon defendoit

2. de leg.

si expressement au septiesme
 de ses Loix de rien chanter
 que ce qu'elles auroient
 authorisé, *Nemo audeat
 prater publicos sacrosque can-
 tus aliquid canere*: parce
 que, comme observe Cice-
 ron, il ne croyoit pas qu'on
 peust alterer la Musique, sans
 qu'il se fist yn notable chan-
 gement dans l'estat, *Negabat
 mutari posse Musicas leges,
 sine mutatione legum publica-
 rum*. Beaucoup de villes de
 la Grece qu'on tenoit s'estre
 ainsi deprauees par l'oreille,
 faisant assez voir que son dis-
 cours estoit en cela tres-rai-
 sonnable. Ce qui me fait sou-
uenir de ce que rapporte

Athenée des Arcadiens, qu'il dit auoir esté si amateurs de la Musique, que les Cynetenses, qui estoient de leurs corps, pour l'auoir méprisée, se rendirent par là abominables à tous, & furent enfin chassez de leur ville; à quoy peut-estre le bon Erasme ne pensoit pas, quand il interpretoit le prouerbe *Arcadicum germen*. Aussi lisons-nous que Pythagore, qui disoit que Dieu mesme & toute la nature n'estoit rien qu'une harmonie, se seruoit des tons de Musique pour moderer les passions de l'ame, & pour tenir encore le corps en bonne disposi-

Diog. La-
in eius v-
ta, & Lu-
cianus in
vit. auct.

tion, iufques à concilier par ce moyen le doux fommeil à fes difciples, & leur procurer mefme, fi nous en croyons Iambliche, des fonges agreables & prophetiques tout enfemble Philoftrate nous prefente Chiron en vne parfaite constitution d'efprit, qu'il deuoit principalement aux doux accords de fa harpe. Socrate chante dans le conuiue de Xenophon, il apprend à jouer des inftrumens dans Diogenes Laertius, & dans nostre Sextus il n'a point de honte d'aller prendre des leçons, tout vieillard qu'il eftoit, chez le Citharifte Lampon. De la plus

cap. 15. 29

et 31.

lib. 2.

Icon. in

Ach.

Adv.

Math.

l. 6.

plus grande antiquité du Paganisme les Philosophes & les Musiciens n'estoient qu'une mesme chose, Orphée qui calmoit melodieusement la mer au voyage des Argonautes, Amphion, Linus, & assez d'autres en font de suffisans tesmoignages; *Idem Musici, & vates, & sapientes indicabantur*, dit Quintilien, qui cite Timagenes pour autheur, que la Musique est la plus ancienne de toutes les sciences. Et Strabon au dixiesme de sa Geographie reconnoist que les vrais sacrificateurs des Muses estoient les Musiciens, & que la Philosophie, & la Musi-

lib. 1. inst.
c. 10.

que ont esté long temps vne
 mesme chose , ajoutant que
 si l'on auoit eu raison de dire
 qu'on imitoit Dieu en bien-
 faisant, c'estoit l'imiter beau-
 coup mieux en chantant. A la
 verité, outre l'opinion de Py-
 thagore que nous venons de
 rapporter , Platon appelle les
 intelligences des Cieux des
 Sirenes , & pour nous qui ne
 formons gueres de plus com-
 mune conception des Anges
 qu'en nous les figurant chan-
 tans , si nous ne nous imagi-
 nons le mesme du Tout-puis-
 sant, pour le moins croyons-
 nous qu'il a la Musique si
 agreable , que nous taschons
de l'appaiser de nos Hymnes,

& les fausses Religions mesmes s'efforcent de le payer en chansons. Ce n'est donc pas merueille si les hommes de quelque âge, de quelque humeur, & de quelque condition qu'ils soient, en sont si puissamment touchez, puis qu'elle agréée mesmes aux essences immaterielles. Pour ce qui est de l'aage, les enfans qui ne font que de naistre se laissent charmer aux chansons de leurs nourrices, ce qu'Aristote rapporte dans l'un de ses Problemes à l'ordre & aux mesures qu'elles contiennent, & que la nature cherit sur toutes choses. C'est pourquoy Platon ordonne

sect. 19.

qu. 38.

donne de certaines chansons aux nourrices ; aussi bien que Chryfippus, lequel au rapport de Quintilien,

lib. 1. inst.

c. 10.

De Im-

mort.

anim.

Etiam nutricum qua adhibentur infantibus allecationi,

suum quoddam carmen assignat.

Cardan ayant depuis remarqué sur ce sujet, qu'il se souuenoit fort bien d'auoir lors ressenty dans le berceau la plus voluptueuse satisfaction, qu'il eust depuis éprouuée au reste de sa vie. Quant aux humeurs, la Musique a ses graces, & ses modes differens, qui symbolisent & vsent de complaisance enués les plus bigearres, & les plus austeres. Elle entre-

HARMONIQUES. 101
tient nostre ioye , & flatte
nostre tristesse egalement ;
elle s'accommode aux mala-
des comme aux plus sains ,
& captiue doucement no-
stre esprit de quelque pas-
sion qu'il soit preuenue. Les
nopces , les festins , & toute
forte de resiouissances ne se
peuvent passer d'elle. D'au-
tre costé les funerailles des
anciens auoient leurs flustes
mortuaires :

---- *cornu graue mugit acuto* *Statius.*

*Tibia , cui teneros suctum
producere manes ;*

Et nous en voyons l'vsage
en S. Mathieu, où les jouëurs *cap. 9. 23.*
de flustes se trouuent à la se-
pulture de la fille du Prince

de la Sinagogue : de forte que ce n'est pas sans sujet que l'Espagnol vfe de ce Prouerbe, *Quien canta, sus males espanta*. La fanté est si musicale, que la maladie n'est rien qu'une dissonance, qui est tellement addoucie ou mesme corrigée par la Musique, qu'on dit d'Arion & de Terpander, qu'ils guarirent vn grand nombre d'Ioniens & de Lesbiens en chantant; aussi bien qu'Ismenias vne infinité de Boeotiens trauaillez de la sciatique, ausquels il fit passer la douleur au son des flustes. Theophraste ajoûte en son liure de l'Enthousiasme cité par Athenée, que

Boetius
l. 1. de
Mus. c. 1.

lib. 9.

c'est l'harmonie Phrygienne
 qui a ce pouuoir sur la scia-
 tique ; & donne ce mesme
 fon des flustes pour remede
 assure contre la morsure des
 viperes , comme il l'est au-
 iourd'huy contre celle de la
 Tarentule. Asclepiades le fait
 valoir contre la frenesie , &
 Democrite contre beaucoup
 d'autres maladies , *Tanta*
prorsus est affinitas corporibus
hominum mentibusque, Et pro-
pterea quoque vitiis aut me-
delis animorum Et corporum,
 selon le iugement qu'en fait
 A. Gellius. C'est chose cer-
 taine qu'en la pluspart de
 l'Amerique on n'vse point
 d'autre recepte contre tou-

lib. 4.
c. 13.

Cham-
plain. Sa
gard. &c.

te forte de maladies, que d'une certaine Musique fort estrange à nostre esgard, dont ils estourdissent & guarrissent leurs malades. En ce qui concerne les differentes conditions des hommes, il n'y en a point de si élevée, ny de si vile, à qui la melodie ne plaise, & à qui elle ne soit souuent utile, voire mesme necessaire. Elle a si bonne grace dans les plus grands Palais, que David au second liure des Rois, se prise luy-mesme d'estre vn excellent chanteur entre les enfans d'Israël; & l'Ecclesiastique dit de son fils Salomon, qu'il se fit admirer par toute la terre en-

cap. 23.

cap. 47.

HARMONIQUES. 105
tre autres choses pour l'ex-
lence de ses chansons. Elle
est si bien venuee parmi les
moindres hommes, que nous
voyons les artisans & les vil-
lageois fuer plus le Diman-
che en dansant, qu'ils n'ont
fait au travail de toute la se-
maine, & neantmoins se de-
lasser en ce faisant au son du
violon & de la musette. Les
Galeriens mesmes enchan-
tent ainsi le malheur de leur
condition, & leurs voix
nōbreuses, appellées *κελεύματα*,
seruent d'adoucissement à
leur peine; comme celle de
Saul possédé, ne receuoit
point de soulagement que
par la harpe de David; &

comme on dit qu'Orphée fit cesser celle de tous les damnez. Son vtilité est telle que la pluspart des mestiers de paix & de guerre ne s'en peuuent passer. Vitruue requerant mesme en son Architecte la science de la Musique, pour bander l'arbaleste & les autres instrumens de corde, qui estoient lors en vsage dans les armées. Les Herauts d'armes faisoient jouer autrefois, dit Athenée, des flustes & des harpes deuant eux, au lieu des trompettes dont on se sert aujour-d'huy. Comme au lieu d'elles & des tambours, soit de peaus, soit d'airain, dont on

lib. 5.
 & 10.

lib. 9.

vse à present pour exciter le courage des soldats , les Candiots se seruoient de la harpe , les Spartiates de la fluste, les Lydiens du flageolet , les Amazones du haut-bois ; & nous jouions encore du fiffre , & les Irlandois de la cornemuse à mesme effet.

Combien voyons-nous de personnes estimées de mesme que le rossignol par la seule consideration de leur voix ? Et combien en sçauons nous à qui elle n'a pas moins valu qu'au cygne d'Esopé , lequel pris pour l'oye , & prest d'estre tué , fut reconnu chantant à sa mode le proëme de sa mort , qu'il éuita

par ce moyen. Hé quoy ? les animaux mesmes ne sont-ils pas transportez aussi bien que les hommes par la melodie ? Le Laboureur charme ses bœufs fatiguez en chantant, tescmoin le Boucoliasme des Grecs. Les mulets & autres bestes de charge perdroient beaucoup de leur vigueur, si on leur ostoit du col les cloches ou les cimballes qui les recreent. Et Iean Leon assure au neuvième livre de son Affrique, que quand on y veut faire faire aux chameaux quelque plus grande iournée que de coustume, leurs maistres se seruent au lieu du fouët ou du

Athenens
lib. 14.

HARMONIQUES. 109
baston, de certaines chan-
sons qui les font mieux aller
(dit-il) que l'esperon ne fait
nos monteures. L'histoire
d'Arion tesmoigne que les
poissons mesmes sont tou-
chez des sons harmonieux,
& nostre Philosophe Sextus *lib. 6.*
asseure que les Dauphins sont
particulierement sensibles au
jeu de la fluste. Aussi y en a-il *Arist. 4.*
eu (dit Aristote) qui ont *de Part.*
estimé que de tous les ani- *anim. c. 8.*
maux il n'y en auoit point
qui eussent l'ouye plus ex-
quise que les poissons. Fina-
lement la Grece licencieuse
a voulu que les bois & les
rochers suiussent les doux
accens de la voix d'Orphée,

parlant ainsi fabuleusement de ce grand Philosophe Musicien, pour en quelque façon nous faire comprendre la puissance de son art.

Voilà vne partie de ce qui se dit à l'auantage de la Musique ; tournons septiquement la medaille, & voyons ce que nous représentera son reuers, rapportant les pensées de ceux qui ont voulu diffamer ceste flatteuse partie des Mathematiques.

Desia, ce n'est pas vn si grand auantage qu'on pourroit penser, d'auoir l'estime de l'antiquité & celle de la multitude. Il y a assez de choses dans l'approbation

HARMONIQUES. III

commune dont les plus sages se mocquent, les considerant dans leur valeur essentielle. D'ailleurs, beaucoup de nations se trouuent auoir condanné ou méprisé la Musique. Les Lacedemoniens, dont les moindres estoient reputez les premiers hommes de la Grece, ne la voulurent iamais apprendre. Et nous voyons dans Diodore *lib. i.* que les Egyptiens la condannoyent non seulement comme inutile, mais mesme comme dangereuse, estant capable d'effeminer les meilleurs naturels. Marc Antonin, plus *lib. ii. de* estimé par la Philosophie que *vita sua.* par l'Empire, la fait passer

pour aussi vile que la dance & la luitte : Et deuant luy le Roy Philippe demandoit à son fils Alexandre, s'il n'auoit point de honte de bien chanter, auquel son gouuerneur Antigonus aussi mit vne fois la harpe en pieces, avec vne feuerre reprimande. Son maistre Aristote, qui n'eust osé condamner tout à fait ceste discipline, à cause de l'estime où elle estoit de son temps dans toutes les écholes de la Grece, auouë neantmoins, qu'elle n'est ny vtile ny necessaire, se contentant de la nommer honneste & liberale ; ajoutant ailleurs, qu'au lieu d'en sçauoir l'excellence

& le

8. Politic.

8. 3.

ib. cap. 6.

& le fin, il se faut contenter d'estre capables de iuger de la melodie, vn peu mieux que ne font les esclaves, les enfans, & le reste des animaux. Car quant à la cithare, & aux flutes, qu'on veut estre si morales, il soustient au contraire que ce sont instrumens non pas Ethiques, mais Orgiaſtiques & furieux; Minerue n'en ayant pas quitté l'usage à cause de la mauuaise grace qu'elles font auoir à ceux qui s'en seruent, comme porte la fable; mais bien, dit-il, pour n'y auoir rien trouué qui conuint aux bonnes mœurs. A quoy on peut bien rapporter le iugement que fit

Antisthenes d'Ismenias, qu'il deuoit estre vn meschant homme, puis qu'il estoit si bon jouëur de flustes: Et ce qu'on dit d'un Roy Scythe qu'il trouuoit beaucoup plus agreable le hannissement de son cheual, que tous les airs melodieux de cet Ismenias. Mais reuenant au general de la Musique, tant s'en faut que Socrate en fit tant d'estat, qu'on peut voir par la lettre de son disciple Xenophon à Eschines, qu'il en estoit fort ignorant. Et comment vn si sainct personnage l'eust-il ainsi cultiuée? quand Epicure mesme, tout voluptueux qu'on le fait, se

mocque d'elle dans nostre *lib. 6.*
Sextus ; lequel, à mon auis, se
rit aussi avec beaucoup de
grace & de raison, de Pytha-
gore, & de tous ces Philoso-
phes musiciens, qui rendoiēt,
comme il remarque, vne
chanfon plus puissante que
toute la Morale, & faisoient
vn jouëur de flustes plus per-
suatif au bien, que le plus
grand Philosophe du mon-
de. Je ne veux pas icy me sou-
uenir de tous les moyens
dont se sert ce Prince des
sceptiques pour destruire ce-
ste pretēdue discipline. Com-
me quand il monstre qu'il
n'y a ny modes, ny rithmes,
ny nombres de Musique, &

par consequent qu'il ne peut y auoir ceste science des sons nombreux. Veu mesmement que par les consequences de la doctrine d'Aristippe, de Democrite, & de Platon, il n'y a point de veritables sons. Et que les Peripatetiques prouuant que la voix n'est pas corporelle, & les Stoïciens qu'elle n'est pas incorporelle, il s'ensuit qu'elle n'est rien du tout. Aussi qu'il auoit defia demonstté contre les Grammairiens au premier liure, que les voix n'estoient ny longues ny briefues, ce qui en destruit la science: s'estant de plus seruy de la negation de l'ame, des sens, & des cho-

ses sensibles, voire mesme du temps, pour conuaincre de nullité la Musique, qui ne peut estre comprise que par les sens, & dans quelque espace de temps. Je sçay que vous n'ignorez pas iusques où porte la pointe des gentils Sophismes de ce grand personnage, & ie vous ferois importun & à moy-mesme, si i'en entreprendois icy la repetition. Mais supposant que la Musique soit vne veritable science (abusant de ce mot cōme nous faisons de beaucoup d'autres) pour le moins ne peut-on pas nier que ses professeurs ne soient pour la pluspart personnes viles &

de petite consideration, ou
 mesme diffamées & vicieu-
 ses. L'Espagnol dit *ny barbe-
 ro mudo, ny cantor sesudo*; à
 quoy se rapporte cet autre
 prouerbe Latin, *Tibicines
 mente capti*. La Musique com-
 posa si biē les mœurs d'Her-
 cule, qu'entre ses autres ma-
 nies on conte celle-là, d'a-
 uoir rompu la teste à son pre-
 cepteur Linus d'un coup de
 la harpe sur laquelle il luy fai-
 soit leçon. Et ie ne m'eston-
 ne de rien tant, que de voir
 dans Homere Agamemnon
 qui laisse son Musicien pour
 gardien de la pudicité de sa
 femme Clytemnestre, Egyste
 n'ayant rien peu gagner sur

Odyss. γ.
 & Strabo
 lib. 1.

les affections de ceste Prin-
cesse, qu'il n'eust transporté
ce galand dans vne isle deser-
te. Car il faut auouër que
nous ne voyons point au-
iourd'huy vne profession
d'hommes moins propres au
dessein d'Agamemnon, &
plus ennemie de l'honneur
conjugal, qu'est celle dont
nous parlons. A propos de
quoy il me souuient d'auoir
leu dans l'Affrique de Iean *lib. 5.*
Leon, que le Roy de Thunes
ne souffre iamais qu'on face
entrer ses Musiciens où il est
avec ses dames, qu'on ne leur
ait bandé les yeux premiere-
ment. L'yurongnerie est tel-
lement attachée à ce mestier,

lib. 4.

que ie ne m'estonne pas si les Poëtes ont fait Bacchus si grand amy de la Musique, & si Diodore luy donne pour compagnie en ceste grande expedition des Indes vne trouppes de Musiciens, desquels il se seruoit mesmes en ses guerres, & ausquels il attribua beaucoup d'immunitiez dont ils iouissent encores à present. L'orgueil en est de plus si inseparable, nonobstant les punitions de Marsyas & de Thamyris, accompagné d'vne bigearriere si vniuersellement recogneuë, que pour la bien exprimer en quelqu'vn, nous disons qu'il est fantasque comme vn Mu-

ficien. Et pour ne faire icy
vne ennuieufe enumeration
de tous les vices, on ſçait que
le plus paſſionné de tous les
hommes pour la Muſique fut
Neron, qu'on peut dire auſſi
generalement le plus vi-
cieux. Il n'obmit iamais
rien dans l'eminence de ſa
condition, de ce que les
moindres artifans de ce me-
ſtier ont accouſtumé de prat-
riquer pour conſeruer leur
voix.

*Et plumbeam chartam
ſupinus pectore ſuſtinere, &
clyſtere vomituque purgari, &
abſtinere pomis cibisque offi-
cientibus. Nihil quidquam
ſerio iocoue egit, niſi adſtante
phonaſco, qui moneret parceret*

Suet. art.
20.25. &
33.

arteriis, ac sudarium ad os applicaret. Il ne se contenta pas de chanter avec infamie sur le theatre, il voulut que ses statues le representassent en habit de Musicien jouant de la harpe; & la monnoie publique qu'il fit battre le figuroit encore de mesme. Finalement il eut vne telle ialousie de son chant, qu'un des principaux sujets qui le fit resoudre à l'empoisonnement du pauvre Britannicus, fut de ce qu'il auoit la voix plus agreable que luy.

Or pour respondre à tous ces grands auantages qu'on luy donne, on peut dire que si elle guarit de quelques ma-

ladies corporelles, elles doivent estre fort legeres; ou que c'est plustost l'effect d'une forte imagination, *Fortis imaginatio generat casum*: si on ne luy attribue faussement vne guarison periodique, & qui seroit suiuite d'elle mesme, le mal estant desia arriué à son terme final. Le mesme iugement se doit faire des passions spirituelles; & à ce qu'on l'emploie mesme aux plus grands desplaisirs & aux funerailles, i'oppose le prouerbe, *Musica in luctu importuna narratio*; & cet autre de Salomon, *Acetum in nitro qui cantat carmina cordi mœrenti*. Contre ce

qu'on l'a fait regner iusques dans le Ciel, on peut respondre avec Aristote, que iamais les hommes sages n'ont pensé si bassement des Dieux immortels que de les rendre Musiciens. *Non enim* (dit-il) *Iupiter ipse canit, & citharam pulsat apud Poetas; quin etiam tales, illiberales & sordidos artifices appellamus; & actio ipsa non est hominis eius, qui non sit ebrius, aut qui non ludat.* Il n'est pas plus constant que les autres animaux soient touchez de la Musique comme nous; Platon au second liure de ses Loix, Marsile Ficin son Commentateur, & assez d'autres, sou-

8. Polit.
c. 5.

stiennent qu'ils n'ont pas le moindre sentiment de l'harmonie. Et quand l'affirmative seroit veritable, il y auroit grande apparence de croire que leurs consonances sont bien differentes des nostres, veu leur diuerse nature, puisque parmy nous-mesmes la varieté des temperamens fait faire des iugemens du tout contraires d'une mesme Musique. Peut-estre que ce qui discorde en nostre oreille, est melodie en celle du bœuf & du serpent, comme selon le proverbe l'harmonie de la harpe n'est d'aucune consideration aux asnes, *Asinus ad Lyræm*. Ce qui monstre

bien qu'on ne peut rien
establiir de certain en ceste
pretenduë science par les
regles du premier des dix
moyens de l'Epoche, tant
s'en faut qu'on en doive tirer
quelque argument à son
auantage. D'ailleurs on pour-
roit repartir que ce n'est pas
grand honneur à la Musique
d'estre le mestier mesme des
bestes, à qui elle est encore
souuent préjudiciable,

Cato.

*Fistula dulcè canit volucrem
dum decipit auceps;*

pour n'alleguer icy le chant
magique dont parle le Poëte,
pource qu'on en pourroit at-
tribuer l'effet aux seules pa-
roles,

Frigidus in pratis cantando Virg. Ecl.
8.
rumpitur anquis.

Iean Leon dit que cet animal <sup>lib. 9.
Afr.</sup> sepulchral, que les Arabes nomment Dabuh, & les autres Affriquains Iesef, se prend (comme nous disons en riant, des lieures) au son du tabourin, & au chant des chasseurs, qui luy lient cependant les pieds par derriere sans qu'il s'en apperçoive. Et ce n'est pas merveille qu'elle soit ainsi rui-neuse au reste des animaux, puisque les plus auisez des hommes y ont esté pris, selon le sens de la fable d'Argus, lequel avec cent yeux se laissa endormir & couper

la teste au son d'une fluste.
 Mais on n'avance rien à la
 recommandation de la Musi-
 que de plus ridicule, ce me
 semble, que ceste estendue
 qu'on luy donne par tous les
 ordres de la Nature. Tesmoin
 ceste melodie celeste qu'on
 veut avoir esté entendue par
 Pythagore, qui en faisoit
 apres leçon à ses disciples.
 Auquel cas on pourroit es-
 perer, que comme on a in-
 venté depuis peu ces teles-
 copes ou lunettes à longue
 veue, qui nous ont fait voir
 dans le Ciel de nouvelles
 estoiles autrement invisibles,
 on pourroit aussi trouver la
 fabrique de quelque instru-
 ment

*Jambli. c.
 15. &
 Porph.
 de vita
 Pyth.*

ment Otacouste, propre à entendre ceste harmonie résultante du mouvement réglé des Astres & de leurs globes. Sur ceste imagination on a voulu que la Lyre heptacorde d'Orphée, ou plustost de Terpandre, si nous en croyons Strabon, n'ait esté in-

*lib. 13.
Geogr.*

uētée que sur le mouvement des sept Planetes, *Saturnum Dorio moueri phthongo, Iouem Phrygio, & in reliquis similia, incundâ magis quam necessariâ subtilitate*, comme en parle tres-iudicieusement Pline, qui veut aussi que les tons de ceste Musique ne fussent autre chose que la distance de ces Astres errans

entr'eux, ou eu esgard à la terre, & au Zodiaque, dans lequel d'autres ont remarqué le Diapason, le Diapente, & le Diatessaron, selon les diuers regards de ses maisons. Car quand la harpe n'auoit que trois cordes, Diodore dit que Mercure auoit eu esgard aux trois saisons de l'année, qu'il rapporta aux trois tons de Musique, *Acutum ab aestate, grauem ab hyeme, medium à vere desumens*. On n'y eut pas plustost ajouté la quatriesme, qu'on en fit le Tetracorde des Elements, la basse ayant son rapport à la terre, le tenor à l'eau, la hautecontre, ou contra-

lib. 1.

tenor , à l'air , le deffus au feu. Et lors que les Pythagoriens passerent iusques à la huitième, qu'ils nommerent le *Proslambanomenos* de la terre à la Lune, ils trouuerent leur compte & leurs misteres dans ce nombre comme les autres. C'est ainsi que tout se trouue par tout selon le dire de Parmenides, *Omnia sunt in omnibus*. On fait dire aux Cieux, aux Elemens, aux nombres, & à tout comme aux cloches ce qu'on veut. Il n'y a chose pour grande ou petite qu'elle soit, où l'on ne puisse trouuer de telles consonances, & des harmonies semblables à celles du Mo-

nochorde mondain de Flud, où la matiere est la chorde, & la lumiere ou la forme l'archet qui la produit; laissant à nostre cher Cassander & à vous l'examen de ses distances. On rencontre mesme des proportions musicales au corps humain, que vous avez si curieusement expliquées au quatorziesme Theorème de vostre second liure. Et ceux qui se sont donné assez de licēce, ont basti le Temple de Salomon si harmonieusement, que le *Sancta Sanctorum* y faisoit l'vnison, les portes l'octaue, & ainsi du reste, selon vostre explication au Theorème suiuant.

Or qui ne voit qu'il n'y a rien de solide en toutes ces Musiques imaginaires, qui font des effets d'une liberté peut-estre trop déreglée de nostre esprit, lequel ne conceuant rien qu'à sa mode, (*quicquid recipitur ad modum recipientis recipitur*) se va figurant les choses comme il peut, ou comme il l'estime pour le mieux, bien qu'il n'y ait souuent nul rapport entre l'estre de ces choses, & sa conception. Cependant on peut soustenir, autant qu'on est amateur de la verité, qu'il vaudroit peut-estre mieux ne recognoistre du tout point d'harmonie mon-

134. QUESTIONS
daine, que de se l'imaginer
ainsi toute autre qu'elle n'est.
Non seulement pource que
le mensonge est honteux par
tout, lors même qu'on se
jouë en matieres importan-
tes, comme sont toutes cel-
les de la Philosophie; mais
encores à cause du peril qu'il
y a que ces fausses imagina-
tions ne passent pour bon-
nes à la longue dans nostre
esprit, & que nous ne deue-
nions idolâtres de ces fantai-
sies, que Verulamius appelle
si à propos *Idola specus*, &
qui exercēt souuent de cruel-
les tyrannies sur nous, quand
nous nous y sommes vne
fois abandonnez; par la rai-

fon qu'en rend Aristote au
dernier chapitre du second
liure de sa Metaphysique,
*Rationes discendi secundum
consuetudines accidunt*, en-
tant qu'icy comme ailleurs
la coustume peut tout. Ainsi
les Chymistes trouuent tou-
tes les proportions de Musi-
que dans leurs fourneaux,
comme vous avez remarqué.
Ainsi Ptolomée a rempli son
troisiesme liure de la Musi-
que de semblables conce-
ptions, comparant l'octaue à
l'ame raisonnable, la quinte
à l'ame sensitiue, & la quarte
à la vegetatiue; voulant en
suite que toute la Philoso-
phie, & les vert^s qu'elle nous

explique, composent vne parfaite harmonie. Ainsi les plus opiniastres se sont icy persuadez, que ceste Musique vniuerselle des Cieux n'estoit pas perceptible à nos sens, ou pour en estre le son trop grand & accoustumé, comme il arriue de celuy du Nil aux voisins de ses cataractes, ou pour estre trop petit à raison de leur matiere, non plus que nous n'entendons pas le cheminer d'une fourmi, ou le saut d'une pulce. Mais si les Cieux sont composez d'une quinte essence Peripatetique, ou d'une matiere exempte de contradiction, comme parle

l'échole, comment pourra
resulter ceste melodie? Cer-
tainement il faut tomber
dans des absurditez ridicules
à le prendre à la Pythagori-
que. Et si l'on veut que tou-
te ceste Musique ne soit que
par analogie seulement, (*se-
non é vero, é ben trouato*) en-
core n'est-ce pas chose mal-
plaisante d'en considerer la
vanité par la raison des diuers
systemes. Car Kepler se mo-
que de toutes les consonan-
ces mondaines des Planetes,
à les considerer de la terre, &
ne peut concevoir leur har-
monie qu'en les regardant
de dedans le Soleil, c'est à
dire, selon sa doctrine du ve-

ritable centre de l'Vniuers.
 Ceste contrarieté d'opiniõs,
 qui ont si peu d'apparence
 de raison les vnes à l'égard
 des autres, a fait que beau-
 coup de personnes se sont
 persuadé avec Agrippa, que
 toute ceste pensée de Musi-
 que si inconnuë deuoit estre
 premierement venuë du son-
 ge de quelque extrauagant
 Musicien, ou pour le moins
 de quelqu'autre, lequel apres
 auoir bien beu, s'imagina
 que le son des pots & des
 verres estoit celuy des
 Cieux.

*De vanit.
 scient.*

Ce sont là les contredits de
 ceux qui font le procez à la
 Musique en general. For-

mons en suite quelques instances particulieres qui seruent à nostre premier dessein.

En premier lieu, il y en a qui suiuent en cela le Musicien Aristoxenus, qu'ils permettent tout au iugement de l'oreille; & si la doctrine d'Epicure estoit bonne, que les sens fussent veritables partout, leur opinion sembleroit fort raisonnable. Pythagore & Archytas tiennent le contraire, voulans que l'entendement seul prononce de la Musique, à cause de la deception ordinaire de tous les sens; & disent qu'il le peut fort bien faire, par la raison

Boet. l. 3.

c. 1.

140 QUESTIONS

Idem l. 5.
c. 2.

des nombres & des interua-
les certains. Ptolomée com-
me amiable compositeur,
Et tanquam arbiter honora-
rius, reprend les extremitéz
des vns & des autres, & veut
que tant le sens que la rai-
son donnent icy conjointe-
ment leur suffrage.

Idem l. 1.
c. 30. &
31.

Platon met la consonan-
ce en la ressemblance; & les
Chinois la doiuēt auoir com-
pris de mesme, le Pere Tri-
gault nous asseurant qu'ils
n'ont qu'un seul ton de voix,
& qu'ils ignorent tout à fait
l'accord discordant des voix
diuerfes. Nicomachus leur
donne le dementy là dessus,
& la constituë en la dissem-

blance; Aristote estant de ce *sect. 19.*
 dernier avis, quand en l'un *qu. 16.*
 de ses Problemes il prefere
 les antiphonies aux sympho-
 nies, *διὰ τὴν ἴσιν τὸ ἀντίφωνον, τὰ συμπῶν;*

Les mesmes Nicomachus *Boet. l. 1.*
 & Aristote croient la con- *c. 32. G*
 sonance du Diapason la plus *Arist.*
 excellente de toutes; Ptolo- *sect. 19.*
 mée n'est pas de son avis. Au- *qu. 35.*
 cuns mettent la quinte pour
 la plus agreable apres l'octa-
 ue; les autres n'en tombent
 pas d'accord. Les vns font la
 quarte plus excellente que la
 tierce majeure; les autres au
 contraire.

Eubulides & Hippasus dis-
 posoient les consonances
 d'une façon; les Pythago-

lib. 2. c.
18. &
25.

riens d'une autre toute di-
uerse, selon l'exposition de
Boece.

Idem l. 5.
c. 3.

La grauité & la pointe du
son, ou la difference des sons,
selon le graue & l'aigu, est
mise par les Pythagoriens en
la quantité; & Ptolomée ad-
here en cela à leur sentiment.
Aristoxenus la fait dependre
d'une autre categorie, & dit
qu'elle vient de la qualité.

Les trois modes premiers
& principaux, le Lydien, le
Phrygien, & le Dorien, avec
les autres qui sont venus en
suite, monstrent en leur seule
denomination, qu'il n'y en a
aucun qui n'ait esté tenu pour
le plus excellent, par chaque

nation de laquelle il a tiré son appellation. Et le mesme se peut dire des trois genres de Musique, le Diatonique, le Chromatique, & l'Enharmonique, chacun d'eux ayāt eu ses amateurs, & ses aduersaires. La dureté du premier a pleu à quelques naturels austeres: les plus delicats ont agrée le second, comme plus mol; & le troisieme a eu ses charmes vers ceux qui l'ont consideré comme moyen entre les extremittez des deux autres.

On dit en general qu'il faut croire chacun en son art. Sur ce fondement beaucoup veulent que les Musi-

ciens soient seuls capables de bien iuger de la melodie, & que le reste des hommes doiue par raison aquiescer à ce qu'ils en prononcent.

4. Acad. 9^{us}. *Quam multa* (dit Ciceron selon ce sentiment) *vident pictores in umbris, & in eminentia, quæ nos non videmus? quam multa quæ nos fugiunt in cantu, exaudiunt in eo genere exercitati? qui primo in flatu tibicinis Antiopam esse aiunt, aut Andromacham, cum id nos ne suspicemur quidem.* Aristote observe au contraire, que les Lacedemoniens qui n'apprenoient iamais la Musique, ne laissoient pas d'y fort bien opiner; Et il con-
fidere

8. Polit.

6. 5.

sidere en vn autre endroit ^{3. Polit.}
 que souuent les artisans ne ^{c. II.}
 font pas les meilleurs iuges
 de leurs ouurages. Ainsi ceux
 qui sont à table, & qui igno-
 rent l'apprest & l'affaisonne-
 ment des viandes, font meil-
 leur iugement de la bonté
 des mets & de leurs faulces,
 que le cuisinier qui les a faites
 & qui a préparé le festin. Le
 Pilote cognoist mieux la
 bonté du gouuernail que le
 charpentier qui l'a fabriqué.
 Le tailleur & le cordonnier
 se doit rapporter de la com-
 modité & façon de l'habit &
 du soulier à celuy qui les por-
 te. Pourquoy n'arriueroit-il
 pas le mesme au sujet dont

nous traittons ? veu mesme-
ment que comme la fin de
l'Orateur est de persuader ses
auditeurs, celle du Musicien
est de plaire à la multitude.

Chacun suit sa passion, &
a son goust particulier icy
comme ailleurs; Les Chinois
mettent à leurs espinettes &
autres instrumens, des cor-
des de soie cruë retorte,
qu'ils preferent aux nostres
de boyau ou de metal. (Car
le Pere la Croix & Mendocça
soustiennent contre Trigault
qu'ils ont de tout temps l'v-
sage des claufesins.) Les na-
uigations des Anglois por-
tent qu'ils virent en Iaua
quantité d'instrumēs de Mu-

Trigault
l. v.

V. Apo-
log. de
Herr. pour
Mendes
Pinto.

Ind.
Orient.
part. 12.

sique que l'Europe ne cognoist point. Nous auons trouué le monde nouueau avec les siens particuliers qu'il estimoit les meilleurs de tous. Et parmy nous on s'affectionne au luth, à la viole, ou à l'orgue, selon que l'humeur le porte; chacun croyant encore sa game la plus excellente; comme on se persuade que les airs modernes du Bailly ou de quelqu'autre, valent bien ceux de Pheuius & de Demodocus dans Homere.

Il y en a qui croyent la Musique capable des effets que luy attribuent les liures des Anciens, non seulement

quand ils font qu' Achille en
 jouant de la harpe reprime
 le bouillon de sa cholere,
 & quand Athenée dit qu'on
 ne s'en seruoit aux festins,
 que pour en bannir la petu-
 lance; mais lors mesme qu'ils
 veulent que Timothée avec
 vn air Dorien, ou Xeno-
 phante comme l'appelle Se-
 neque, ait esmeu Alexandre
 iusques à luy faire prendre les
 armes en main. Que Pytha-
 gore vacant à la contempla-
 tion des Astres, & trouuant
 la nuit vn ieune homme Tau-
 rominitain desesperé à la
 porte de sa maistresse, de ce
 que son riuall la possedoit,
 l'ait remis en son bon sens,

lib. 9.

*lib. 1. de
ira.*

Iamb.

c. 25. &

Boet. l. 1.

c. 1.

faisant changer au joueur de fluste, qui donnoit la serenade, le son Phrygien en vn autre, spondaique ou sacrificial. Qu'Empedocle chantant vn vers d'Homere ait empesché le meurtre de son hôte Anchitus, que couroit l'espée au poing vn ieune homme pour venger la mort de son pere. Bref ils prennent au pied de la lettre tout ce qui se conte de semblable, que les autres font passer pour discours hyperboliques, & qui ne demandent pas plus de foy que les relations des Argonautes, d'Abaris Aethrobarc, ou du siege de Troye. Me souuenant que c'est à peu prez

vostre sentiment ; comme vous vous estonnez quelque part que Macrobe , Iambliche , Boëce , & Zarlin mesme , avec Cerone , se soient laissez persuader que Pythagore eust pris la premiere cognoissance du Diapason , du Diapente , & du Diatessaron , en passant deuant la boutique d'un ferrurier , lors que diuers marteaux y frapportoient sur l'enclume.

Encore que les Grecs & les Latins se soient prouerbiallement moquez de la Musique qui ne se faisoit pas entendre,

πᾶς λαυδανύσης μουσικῆς ἔδει ὁ λόγος, *occulte*

Musica nullus est respectus :
si est-ce qu'il y en a beau-

coup qui en preferent la
 theorie à la pratique, & Ari-
 stote propose ce Probleme
 au huitiesme liure de ses
 Politiques, *Vtra Musica sit*
optabilior, ea quæ in cantu con-
sistit, an quæ in numeris, qu'il
 appelle *τὴν ἐν μελῆι μουσικῶν, ἢ τὴν ἐν ῥυθμοῖς.*

cap. 7.

Les vns estiment dauanta-
 ge les chansons gayes que les
 tristes; les autres au contrai-
 re; quelques - vns pensent
 qu'elles n'ont rien d'elles-
 mesmes de preferable, &
 qu'elles n'agreent dauanta-
 ge que selon l'humeur en la-
 quelle se trouue celuy qui
 les écoute, à cause de la sym-
 pathie qui fait que naturel-
 lement on ayme ce qui est

semblable. C'est la mesme
raison que ie voudrois don-
ner à cet autre Probleme
d'Aristote, où il demande
pourquoy vne chanfon dont
on sçait la lettre, donne bien
plus de satisfaction que quãd
elle est ignorée, *Cognitum
enim quasi cognatum cognos-
centi.* Or pource que la con-
dition de ceste vie, & peut-
estre le dérèglement de no-
stre esprit, font qu'il y a bien
plus de personnes mécon-
tentes que de fatisfaites, il
semble qu'on pourroit in-
duire de là, qu'à parler ge-
neralement la Musique triste
deuroit estre la mieux re-
ceüe.

Sect. 19.
qu. 5. &
41.

Beaucoup ont escrit que Mercure inuenta la harpe sur le squelet d'une Tortuë: surquoy i'ay remarqué que nous auons trouué au nouueau monde, les Canadois, les Hurons, & assez d'autres peuples dansans au son d'une Tortuë dessechée, comme si ceste opinion estoit passée d'Europe en l'Amérique, ou (selon le Timée de Platon) de l'isle Atlantide aux Athenes Grecques. Pan est creu par d'autres l'auteur du flagellet; Apollon de la Lyre, & Pallas, ou Zephire selon Lucrece, des flustes, (quoy qu'Athenée attribué cet honneur à vn Seirites Nomade

*lib. 4.**lib. 5.*

Lybien) l'invention de la Musique & de tous ses instrumens, n'estant pas moins incertaine que la science mesme. Tout ce que nous auons où l'on puisse acquiescer, c'est qu'au quatriesme chapitre de la Genese Iubal est nommé *Pater canentium cithara & organo*, d'où pourroit bien estre venu le mot de lubilation; & on peut dire negatiuement que les Negres ne doiuent pas auoir esté les inuenteurs de la cornemuse, puisque n'en ayant iamais veu ny ouy, ils la prenoient il y a peu de temps pour quelque animal estrange & inconnu. Tout le reste

n'a pas plus de vray-semblance que ce qu'à dit Aristote du Polype, c'est à sçavoir qu'il nous a enseigné l'usage des voiles & des aurons, l'appellant pour cela Pilote naturel: & Plin que le Milan nous a donné celuy du gouvernail des vaisseaux, *In cælo monstrante natura quid opus esset in profundo*, quoy que Seneque le rapporte à la queue des poissons. Nous voulons avec mesme futilité que les gruës nous ayent appris l'art des ordonnances militaires; les aragnées, celuy des Tisserrans; l'arondelle & la mouche l'Architecture; les Hippopotames la Phle-

9. de hist.
anim.

c. 37.

10. hist.
nat. c. 10.

Ep. 91.

botomie ; les Ibis l'application de la syringue ou du cli-
stere. Ce qui me fait penser
que comme vous avez fort
bien obserué, que Guidon
Aretin fut le premier qui
nous donna, il y a quelques
six cens ans, les six voix de
nostre Musique, *ut, re, mi,*
fa, sol, la, prises de l'Hymne
de S. Jean Baptiste, *Vt queant*
laxis, &c. qu'on pourroit
aussi presumer, que le ton de
ces six voix auroit esté ensei-
gné aux hommes par cet ani-
mal que les Ameriquains
nomment *Vnau*, nous autres
le Pareffeux, & quelques-vns
par antiphrase *cognuol leg-*
giero. Puisque l'histoire du

monde nouveau, (qui a peut-
 estre autrefois esté joint, ou
 l'est encore quelque part à
 celuy-cy) nous apprent que
 son chant ordinaire est de re-
 peter six fois ceste particule,
ha, ha, ha, ha, ha, ha, du
 mesme air que nous enton-
 nons nostre *ut, re, mi, fa,*
sol, la. Qu'y a-t'il en ceste
 conjecture de plus extraua-
 gant qu'aux precedētes? Veu
 mesmemēt qu'Athenée rap-
 porte l'opinion de Camæ-
 leon Ponticus, que la Musi-
 que auoit esté inuentée par
 les premiers hommes pour
 imiter le ramage des oy-
 seaux; & que la Philosophie
 des Epicuriens enseignoit la

*Ouiedo
 somm.
 c. 23.*

lib. 9.

mesme chose , tescmoin ce
qu'en dit Lucrece ,

lib. 5.

*At liquidas avium voces
imitarier ore*

*Ante fuit multo , quam levia
carmina cantu*

*Concelebrare homines possent,
auresque iuvare.*

Et pource que la Sceptique
n'est pas ennemie des raille-
ries , ie veux avant que finir
vous ajoûter , que comme
l'ordinaire est de se moquer
autant d'un mauvais Musi-
cien qu'on fait grand estat
d'un bon ; il s'en est trouué
qui tout au rebours ont
donné les plus grâdes loüan-
ges à ceux qui se mesloient
de ceste profession , bien

qu'ils en fussent ignorans.

Diogene voyant tout le ^{Diog. La.} _{in eius vi-}

monde qui se gaussoit d'un ^{ta.}

miserable jouëur de harpe,

se mit à l'estimer grande-

ment, ajoutant à ceux qui

s'en estonnoient, qu'il estoit

en cela fort à priser, de ce

qu'entendant si mal sa pro-

fession, il ne s'estoit point

mis à celle de voleur. Aussi

a-t'on accoustumé de dire de

beaucoup, qu'ils sont habiles

hōmes de viure des mestiers

qu'ils ne sçauent pas. Le mes- ^{Ibid.}

me Philosophe remarquant

vn iour que chacun aban-

donnoit au theatre vn autre

mauuais Musicien, il luy don-

na ceste loüange, qu'il estoit

le coq de ceux de sa profession, ce qu'il entendoit de ce qu'aussi-tost qu'il chantoit chacun se leuoit. Et il me fouuient de quelques malheureux donneurs d'aubade, qui troubloient vn bon repos par d'assez mauuaise Musique, & ausquels on fut contraint de jeter des pierres pour les faire taire; à qui on donna en suite ceste consolation qu'ils estoient de veritables Orphées & Amphions d'attirer ainsi les rochers à eux.

Vous n'aurez autre chose de moy sur ce sujet, mon R. Pere; ce peu, suffisant, à mon auis, pour satisfaire
scepti-

sceptiquement à mon premier dessein, puisque la belle & rare façon dont vous auez traité la Musique, ne me laissoit que ce seul moyen d'en dire quelque chose apres vous. Je n'ay point fait difficulté de me jouer avec vous des moyens de l'Epoche, sçachant bien que vous ne les auez iamais improuuez dans les limites des sciences humaines, & que vous n'aez iamais blasmé la Sceptique, lors que respectueuse vers le Ciel, & captiuant sa ratiocination sous l'obeissance de la foy, elle s'est contentée d'attaquer l'orgueil des Dogmatiques par l'incerti-

tude de leurs disciplines. Vne
 mesme espée peut seruir à vn
 meschant pour commettre
 vn infame homicide, & estre
 l'instrument d'vne action he-
 roïque dans la main d'vn
 homme vertueux. Celuy qui
 met les choses diuines à l'e-
 xamen du Pyrrhonisme est
 aussi condamnable, qu'vn au-
 tre peut estre estimé, de se
 former des notions, qui luy
 representent la plus grande
 sagesse mondaine, vne espee
 de folie deuant Dieu, & tou-
 te la science humaine depen-
 dante du songe d'vne nuit,
*Somnus noctis immutat scien-
 tiam hominis.* Mais quoy,
 beaucoup ne peuuent pas

Eccles.

c. 3.

souffrir l'éclat d'une grande lumiere, & nous en voyons à qui le Soleil mesme déplaist, à cause de la foiblesse de leur veüe. Si vous prenez garde au genie de la pluspart de ceux qui médissent de la Sceptique, vous rirez avec moy de leur voir accuser de crudité la viande qu'ils rejettent ne la pouuant digerer, au lieu de recognoistre la debilité de leur estomac. Pour moy i'estime que comme il n'est pas permis sans pecher, d'auoir les moindres doutes aux choses de la foy, on ne peut estre aussi trop dans l'irresolution Sceptique à l'égard du reste; preferant en

mille façons les doutes de ceste secte, à toutes les resolutions des autres familles philosophiques. Tout ce qui semble le plus constant, n'est pas toujours pour cela le plus à estimer; les principales estoiles du Ciel sont dites Planetes ou errantes; & l'eau des riuieres qui court & change incessamment, est plus prisée que celle qui croupit dans les marests. En verité si nous faisons de bonne forte la moindre reflexion Sceptique sur la foiblesse de nostre esprit, & sur l'inconstante nature de toutes les choses qui sont sousmises à sa cognoissance, nous quit-

terions facilement ceste sottise & pedantesque presumption de sçauoir toutes choses avec certitude, & nous aurions pour l'un des plus importants preceptes de nostre vie, celuy que nous donne le Poëte Comique des Latins en ces vers si Sceptiques,

Nunquam ita quisquam bene Terent. in Adel.
subducta ratione ad vitam
tam fuit,

Quin res, etas, usus, semper
aliquid apportet noui,
Aliquid moneat, ut illa quæ
te scire credas, nescias,
Et quæ tibi putaris prima, in
experiundo repudies.

COROLLAIRE I.

IL ne faut nullement s'estonner de ce que plusieurs doutent de la verité des principes de la Musique, puisque la maniere dont on tient que Pythagore vfa pour l'inuenter, est tres-fausse, car si tous les principes & les conclusions de ceste science sont aussi peu veritables que ce que l'on raconte des marteaux, dont il vfa pour trouver la raison des consonances, c'est chose assuree que tout ce qu'elle enseigne est faux, d'autant que les differens marteaux dont les gran-

deurs ou les poids sont en
mesme raison que 12. 9. 8. &
6. ne font pas l'octaue, la
quinte, & la quarte, lors que
l'on en frappe sur vne enclu-
me, comme chacun peut ex-
perimenter en remarquant
les sons desdits marteaux,
que l'on iugera plustost à l'v-
nison qu'à l'octaue, à la
quinte & à la quarte. Ce qui
arriuera semblablement si
leurs longueurs, ou leurs sur-
faces gardent les raisons pre-
cedentes. Mais ie traitteray
plus amplement ce sujet dans
vn autre lieu, où l'on verra
la proportion que les en-
clumes, ou les marteaux doi-
uent auoir pour faire toutes

fortes de consonances, ou de dissonances, lors qu'on les frappe, ou qu'ils sont attachez à des cordes.

COROLLAIRE II.

CEux qui tiennent l'opinion des Pythagoriciens sur le sujet de ces marteaux, disent qu'il les prist dans la proportion precedente, & qu'il les attacha à quatre cordes d'egale grosseur & longueur, & qu'elles firent les trois consonances dont i'ay parlé: ce qui est encore tres-faux, car le moindre marteau ne doit peser que trois liures, pour faire des-

HARMONIQUES. 169
cendre la corde à l'octave
de celle qui soustient le mar-
teau de douze liures, comme
ie demonstrey en expli-
quant la proportion des sons
que font les cordes tenduës
par les marteaux de Pytha-
gore, & quelles raisons doi-
uent auoir toutes sortes de
poids pour faire toutes sor-
tes de sons & de consonan-
ces ou de dissonances.

COROLLAIRE III.

S'il se rencontre quelque
difficulté dans le discours
precedent, que tout le mon-
de n'entende pas, on la trou-
uera expliquée dans les en-

170 QUESTIONS
droits où i'explique ce que
c'est que l'antiphonie, & la
symphonie d'Aristote, &
quels sont les modes & les
genres de Musique, &c.

COROLLAIRE IV.

CE que i'ay dit au com-
mencement de ceste
proposition, contient beau-
coup de choses qui meritent
des discours particuliers, &
principalement touchant les
interualles de la Musique, à
sçauoir si leurs termes gar-
dent les raisons doubles,
sesquialteres, sesquaterces,
&c. Ou s'ils sont incommen-
surables, & irrationels; & si

HARMO
la Musique
l'Arithmeti
metrie, ou s
pte, attend
tient à la Pl
de son obje
lerons amp
sieurs autres

QUES

A sçauoir
stost au
que, &
sans en
ger de l
des conc
sans qu
Musique

la Musique est subalterne à l'Arithmetique & à la Geometrie, ou si elle en est exempte, attendu qu'elle appartient à la Physique, à raison de son objet, dont nous parlerons amplement en plusieurs autres lieux.

QUESTION III.

A sçavoir s'il appartient plus tost aux maistres de Musique, Et à ceux qui sont sçavans en ceste science, de iuger de la bonté des airs Et des concerts, qu'aux ignorans qui ne sçavent pas la Musique. Ce qu'on peut

*estendre aux autres arts,
tant liberaux, que mecha-
niques.*

17. rai-
sons.

DLVSIEVRIS s'e-
stonneront peut-
estre de ce que ie
propose icy douteusement
ce qui a esté si long temps re-
ceu pour veritable, & qui est
si bien estably par l'experien-
ce, que l'on n'oseroit, ce sem-
ble, en douter, sans estre esti-
mé depourueu du sens com-
mun. Mais si l'on considere
que ceux qui sont experts en
chaque art font le plus sou-
uent preoccupez, & ont l'es-
prit tellement preuenu de
I l'autorité des Anciens, & de

l'affection qu'ils portent à ce qu'ils sçauent faire, & à ce qu'ils ayment, qu'ils iugent aisement, contre la verité, & qu'ils font passer des fables pour des veritez tres-assurées, l'on auouëra que ie n'ay pas tort de douter s'il appartient aux experts de iuger des ouurages qui dépendent de leur art.

En effet l'on rencontre assez souuent des paisans qui iugent mieux d'un playdoier, d'un concert, d'un tableau, d'une predication, &c. que plusieurs Aduocats, Musiciens, Peintres & Predicateurs. De là vient que les auditeurs sont assez souuent

plus satisfaits du concert, ou de la predication, qui plaisent le moins aux maistres de Musique, ou au Predicateur. Or il semble que ce qui apporte plus de contentement aux auditeurs, doit estre iugé le meilleur, puisque la bonté des concerts & des predications se mesure aux effets qu'eile a sur l'esprit de l'auditeur.

3 Et nous experimentons que les vieilles chansons & plusieurs airs, & motets qui sont mis au rebut par nos Musiciens, peuuent autant nous donner de contentement, soit qu'on les chante avec la voix, ou sur les instru-

mens, que plusieurs airs nouveaux, bien qu'ils soient iugez beaucoup meilleurs par ceux mesmes qui les ont faits, ou qui les chantent. Et les plus curieuses obseruations & recherches qui se remarquent aux compositions des plus sçauans Musiciens, ne sont pas goustées de plusieurs auditeurs, qui les prennent plustost pour des dissonances que pour des raretez & des efforts de l'imagination & de l'esprit du compositeur.

Ce qui arriue semblablement aux Predicateurs, qui font souuent moins de fruit quand ils obseruent tous les

preceptes de Rhetorique, tant pour la diction & l'elocution, que pour les periodes, les figures & les gestes, que quand ils preschent sans cet artifice, & qu'ils se conduisent selon leur naturel; car quand leur discours a trop d'artifice, il donne trop de peine à l'imagination de l'auditeur, qui traouaille à decouurer, & à comprendre la suite, & la liaison des parties, & des periodes, & empesche que l'esprit ne soit persuadé pour faire agir la volonté, & pour luy faire embrasser les vertus qui luy sont proposées.

5 Certainement les choses
qui

qui sont très-simples, ont vn grand pouuoir quand elles sont bien réglées, & quand on a de puissantes raisons pour persuader ce que l'on propose, elles n'ont pas besoin d'emprunter le fard de l'éloquence, qui les peut quelquefois rendre soupçonneuses ou les affoiblir, & les étouffer en les pressant. J'auoüe librement que la raison a plus de pouuoir sur moy quand elle m'est proposée nuëment, que quãd ie la vois reuestüe de ce qui ne luy est pas necessaire, car il semble que ces vestemens empeschent qu'elle ne touche l'esprit immédiatement, com-

me la phiole qui contient vne pretieuse liqueur, empesche que celuy qui la porte, n'en sente le parfum & l'odeur.

6

L'on peut quasi dire la mesme chose des concerts, dont l'on est plus touché quand ils sont plus simples; car la nature se contente de peu, & l'imagination ne veut pas estre trauaillée quand elle se recrée en entendant la Musique. Et il me semble qu'on peut appliquer aux concerts ce qu'on dit de la beauté, à sçauoir qu'elle est plus agreable, & plus rauissante quand elle est negligée: car quand il y a trop d'estude

à ce que l'on fait, il y faut apporter vne trop grande attention, qui nous priue du contentement que nous en receurions, si la contention d'esprit ne destournoit les mouuemens de la volonté, qui agit moins à proportion que l'entendement est plus occupé.

Quand aux règles de l'art
 que l'on met en auant, & qui
 seruent de regle aux sçauans
 pour iuger, elles ne preuuent
 rien, d'autant qu'il faudroit
 premierement faire voir que
 ces règles ont esté bien éta-
 blies, dont ceux là ne tom-
 beront pas d'accord, à qui les
 concerts, & les autres choses

plairont, bien qu'elles ne suivent pas les regles de l'art, dont elles dependent : & qui maintiendront que ceux qui iugent selon ces regles, qui ne sont pour la plus part qu'inventions des hommes, sont preoccupes, & par consequent qu'ils ne peuvent estre iuges, puisque la prevention fait que les iuges deuiennent parties.

8 D'ailleurs, ils diront qu'il faudroit faire de nouvelles regles, quand on experimente que les anciennes n'ont plus les mesmes effets, d'autant que les humeurs des hommes sont differentes selon les temps, les saisons,

& les siècles, & qu'il ne faut pas accommoder les temperamens aux concerts, mais les concerts aux temperamens. Par consequent celuy à qui la Tierce mineure, par exemple, plaira davantage que la Quarte, ou la Tierce majeure, dira qu'il faut changer le principe qui enseigne que les consonances, dont les raisons sont plus grandes, sont plus agreables; & luy mesme establira de nouveaux principes qui fauoriseront son humeur.

En effet la Musique, com-
me plusieurs autres choses,
est relative, & prend sa na-
ture & sa difference des

effets qu'elle produit dans l'imagination, & dans l'ouïe, dont elle est l'objet: de sorte que l'air qui fait vne plus forte impression sur l'esprit de l'auditeur, est meilleur à son égard que tous les autres airs qui le touchent moins, bien que ceux-cy aillent par degrez conjoints, & l'autre par degrez separez & dis-joints.

10 D'abondant, quand on veut examiner les regles d'un art, & voir si la raison ne se trompe point, l'on reuiet toujours à la pratique, & à l'operation des sens, par lesquels il faudroit commencer à rétablir les sciences si

elles estoient perdues. Par consequent, si le sens de l'auditeur est plus content d'une chanson que d'une autre, il faut avoüer que celle qui luy donne plus de contentement, est plus parfaite, eu égard à celuy qui en est plus satisfait. Il faut dire la mesme chose de chacun en particulier, de forte que si mille concerts differens sont tellement composez que mille personnes en treuvent quelqu'un en particulier qui leur semble estre meilleur, il faudra establir mille regles, & mille raisons differentes, qui ayent rapport aux differentes humeurs de mille auditeurs.

II

De plus, le iugement des choses se donne pour treuver la verité qui est en elles, ce qui se fait par le moyen du sens commun, qui est suiuy de tous les hommes, & reconnu si veritable, que les Mathematiciens, qui ne veulent rien auouer s'il n'est demonsté, ont esté contrains de conceder ce que dicte le sens commun, comme veritable. Or ce sens commun est étably par les ignorans, & non par les sçauans, donc la verité se treuve par les ignorans, & non par les sçauans.

12

Et qu'ainsi ne soit, quand on a trouué la verité elle doit seruir de bornes à l'entende-

HARMONIQUES. 185

ment, qui ne doit pas desirer de passer plus outre, comme estant ce à quoy il tend seulement. Or nous voyons que les ignorans aquiescent aisement à ce qui leur est proposé, & treuvent sans varier ce qu'ils estiment veritable; au contraire, les sçauans par vne recherche sans fin n'aquiescent à rien de ce qui leur est proposé, ou de ce qu'ils treuvent eux-mesmes, & veulent tousiours passer outre; ce qui est vne preuue tres-assurée de leur incertitude.

Il est certain que les sens

seruent d'objet : or les ignorans s'en seruent seulement pour iuger ; les sçauans au contraire se fient peu en leurs sens, & appellent tousiours la raison en leurs iugemens, laquelle est contentieuse, & admet le pour & le contre dans vn mesme sujet ; & estāt aueugle & sourde par ses sophistiqueries dédit à chaque moment les yeux au iugement des couleurs, & l'oreille au iugement des sons ; c'est pourquoy le docte iuge moins bien que l'ignorant qui s'appuye sur ses sens.

14 N'est-il pas vray que la liberté est requise aux iugemēs des choses ? car le iuge qui

peut condamner & non absoudre, n'est pas iuge, mais bourreau: & celuy qui ne pourroit qu'absoudre & non condamner, est vn ministre d'impunité, aussi contraire à la iustice l'vn que l'autre; mais celuy qui peut également faire tous les deux est vray iuge. Or le sçauant se prescrit des loix, & se met des menottes, par le moyen desquelles il se priue de toute sorte de liberté, estant circonscrit & limité par les maximes de son art, & par l'autorité de ses deuançiers: & l'ignorant au contraire est libre de tout cela, donc il est plus capable de iuger.

15

Derechef, la douleur est ennemie du iugement, car pour iuger il faut de la tranquillité, & la douleur n'apporte que du trouble & de la perturbation: les iugemens d'un fieureux ne font que des chymeres à cause de l'émotion. Or tous les sentimens qui font trop exquis font douloureux, ce que la nature preuoyant bien, dit Galien dans les liures de l'usage des parties, elle nous les a rendus plus obtus, comme l'on peut remarquer à l'attouchemēt, qu'elle a moderé par l'entremise non seulement du derme, mais aussi de l'épiderme, qui sont insensibles. Et s'il

se rencontre par quelque ex-
coriation que l'épiderme soit
effloré, l'attouchement qui se
fait en ceste partie est tres-ex-
quis, mais il est douloureux,
& empesche le iugement.
Or en toute science les
moindres manquemens sont
douloureux, & les grands
maistres ne peuuent expri-
mer la moindre faute qui se
fait dans vn concert, qu'en
disant qu'on leur arrache les
oreilles. Et qui dira que le
Iuge qui monstre de l'impa-
tience soit bon Iuge? C'est
pourquoy le Sage dit, que
qui ajoute de la science ajou-
te de la douleur & de l'affli-
ction d'esprit. Donc l'igno-

rant qui est en pleine tranquillité, doit estre estimé plus capable de iuger que le sçauant.

16

D'abondant, il faut que ce-
luy qui veut iuger, preste de
l'attention pour imprimer
bien auant en son esprit ce
dont il doit iuger, & qu'il
soit benin & accessible, car
personne ne iuge des choses
qui luy sont estrangeres : or
il n'y a rien qui rende l'hom-
me moins accessible que l'or-
gueil & la presumption, ny
qui luy fasse prester moins
d'attention. Ce qui arriue au
sçauant qui presume tout
sçauoir, comme l'a remar-
qué le Sage, qui dit que la

science enfle l'homme de vent, comme voulant dire que cela le rend de peu de jugement, & quasi inutile. L'ignorant au contraire preste attention à tout, est facile à aborder, & se laisse instruire; d'où il s'ensuit que le jugement qu'il donnera par aptes, sera plus sain & plus entier, que celuy du sçavant.

17
 Finalement, pour iuger des choses naturelles, il ne faut point d'autre science que celle que la nature a donnée, qui est le sentiment: car qui croira que pour iuger de la chaleur du feu vn mareschal, ou vn ferrurier en iuge mieux

qu'un autre ? & que s'il disoit
ayant touché le feu, qu'il ne
brûlast point, & vous l'ayant
touché par apres, qu'il vous
eust brûlé, que vous deussiez
acquiescer à ce qu'il dit, &
iuger que vous vous seriez
trompé, & qu'il auroit dit
vray ? or le chant & la mo-
dulation est vne chose natu-
relle à l'homme, & par con-
sequent la Musique qui en
est composée; Pourquoy est-
ce donc que l'ignorant, bien
qu'il ne s'en ferue pas si sou-
uent, n'en iugera pas aussi
bien que celuy qui en est re-
batu & ennuyé, & auquel il
est venu comme vn cal, ou
durillon à force de la prati-
quer

quer, qui le rend quasi insensible, & incapable d'en iuger.

Mais ces raisons ne nous doiuent pas faire quitter ce qui a esté receu de toutes fortes de nations & en tout temps, & ce que l'on tient encore maintenant, non à cause de l'antiquité qui ne nous doit iamais estre si venerable qu'il ne nous soit permis de luy preferer la verité, & qui ne peut donner autre qualité à l'erreur que de la rendre d'autant plus domageable qu'elle est plus inueterée, parce qu'une legere erreur entraîne avec foy mille absurditez dans la suite du

temps, & se communique plus facilement que la contagion, dont l'on se garde plus soigneusement, l'esprit de l'homme estant si peu soigneux de ce qui luy appartient, & si aveugle en ce qu'il entreprend qu'il prefere le plus souuent le mensonge à la verité, se laissant trop facilement emporter à de certaines raisons ou preoccupations, qui le trompent & l'abusent. Il y a neantmoins des veritez qui sont si claires & si euidentes que l'on ne peut estre trompé en les embrassant, & qui ne sont pas plus tost veuës & conceuës, qu'elles sont receuës de tout le

HARMONIQVES. 195
monde; entre lesquelles i'e-
stime qu'il faut mettre celle
dont nous parlons icy, à sça-
voir qu'il appartient aux mai-
stres de chaque art de iuger
des ouurages & des artifices
qui en dépendent, & non
aux ignorans, qui ne sont pas
plus capables de iuger des
sciences, ny des arts, que les
aueugles des couleurs.

Il n'y a personne qui ne sça-
che & n'auouë qu'il faut con-
noistre les choses dont on
iuge, & qui ne confesse que
le parfait iugement suppose
& requiert vne parfaite con-
noissance. Or les maistres de
Musique sçauent mieux tout
ce qui appartient aux con-

certs & à l'harmonie, que ceux qui n'ont iamais expérimenté ce qui est bon ou mauvais dans la Musique.

Et l'assurance que les Musiciens ont des regles de leur art n'est pas vne preoccupation vicieuse, car elle naist d'une experience tres-certaine, qui donne force & vigueur à leur esprit, pour destruire les choses qui s'y osent opposer.

Quant à ceux qui trouuent que les concerts sont plus agreables quand ils sont plus legers & moins remplis, & mesme plus imparfaits au iugement des maistres, il est facile de ramener leur esprit

à la raison, en leur faisant voir qu'ils se trompent, & qu'ils n'ont pas remarqué ny découuert ce qui est le plus excellent dans les concerts, estant en cela semblables à ceux qui ayant trouué deux boëttes font plus d'estat de la plus pesante, qui n'est remplie que de plomb, que de la plus legere qui est pleine de diamans, ou d'autres choses de grand prix; mais si tost qu'ils les ont ouuertes, & qu'ils ont veu les richesses de la plus legere, ils changent d'avis.

A quoy l'on peut ajoûter que le plaisir croist à proportion de la plus parfaite con-

198. QUESTIONS
noissance que l'on a de l'ob-
jet, c'est pourquoy le Musi-
cien reçoit vn plus grand
plaisir d'vn bon concert, que
ne fait l'ignorant, parce qu'il
y remarque plus de beautez
& d'excellences. Ce qui ar-
riue semblablement au iuge-
ment que font les sçauans
Peintres des tableaux & les
auditeurs des harangues,
d'autant qu'ils en reconnois-
sent mieux les parties & l'ar-
tifice.

Quant à la preoccupation
des sçauans en quelque art,
dont les ignorans sont
exempts, & sur laquelle la
plus grande partie des rai-
sons precedentes sont ap-

puyées, elle n'est pas blasmable, puisqu'elle est fondée sur l'expérience & la raison. Ce qu'il faut remarquer soigneusement, afin de sapper les fondemens du Pyrrhonisme que j'ay combattu ailleurs, car il n'y a que la seule preoccupation qui repugne aux expériences certaines, aux véritables raisons, ou à la foy, que l'on doive blasmer, & dont l'on doive se dépouiller.

Il ne faut donc pas avouer que les maistres de Musique soient preoccupés, si ce n'est d'une preoccupation de raison & d'expérience, qui contraint les plus ignorans, &

les plus opiniastres de donner les mains, & de quitter leur iugement preuenu d'erreur, quand ils voyent la lumiere de sa demonstration, qui comme la lumiere du Soleil dissipe les brouillards des opinions erronnées, & fait éuanouir les tenebres de l'ignorance.

La lumiere de la raison, qui est quasi toute seule dans l'esprit des ignorans, peut bien leur donner quelque legere teinture de la verité mais elle n'est pas assez grande pour les faire penetrer dans les veritez particulieres, qui contiennent beaucoup de difficultez, comme sont celles

HARMONIQUES. 201

qui seruent d'objet aux arts,
& aux sciences, & qui ont
besoin de plusieurs experien-
ces.

De là vient qu'ils se trom-
pent le plus souuent quand
ils veulent trop estendre le
peu de connoissance qu'ils
ont, estant semblables à ceux
qui croyent pouuoir décou-
vrir tout ce qu'il y a dans vne
ville, ou dans vne large cam-
pagne avec la lumiere d'vne
petite chandelle, où mille
flambeaux ne seroient pas
suffisans; ou à ceux qui iu-
gent des couleurs dans les
tenebres, ou à la lumiere du
feu, qui sont contrains de se
dédire à la clarté du iour; car

la connoissance des ſçauans au regard de celle des igno- rans eſt comme la lumiere du iour & du Soleil comparée à celle d'vne bougie, ou d'vn ver luifant.

Je ſçay qu'il y a deux ſor- tes de veritez, l'vne relative & l'autre abſoluë & inde- pendante, & que celle-là dé- pend des choſes auſquelles elle a du rapport, & par con- ſequent qu'elle eſt ſujette à tout autant de differents vi- ſages que ſes objets ſont ca- pables de differentes diſpoſi- tions: mais l'art & la ſcien- ce traittent tellement de ces veritez qu'elles les rendent quasi abſoluës, parce qu'elles

conjoignent toujours l'objet & ses dispositions à la connoissance qu'elles en tirent : Par exemple , quand le Musicien conclud que la douzième est plus agreable que l'onzième , il parle d'un auditeur qui n'ait pas l'imagination troublée , & dont l'organe de l'ouye ne soit pas alteré ou corrompu : car il ne se treuvera iamais personne, s'il a le iugement sain & entier , & l'oreille bien disposée , qui n'auouë que la douzième est meilleure que l'onzième, s'il prend la peine de les écouter, & de les comparer ensemble.

Il faut dire la mesme chose

des meilleurs concerts, dont les ignorans iugeront plus auantageusemēt que de ceux qui ont moins d'artifice, & qui sont moins sçauans & enrichis, quand les maistres leur en auront fait reconnoistre la bonté.

La principale raison de ceste conclusion que ie fais en faueur des maistres de Musique, se prend du meilleur ordre qui est gardé aux meilleures chansons, & aux meilleurs concerts, car comme les bastimens plaisent dauantage quand la symmetrie, & les regles de l'Architecture y sont parfaitement obseruées, & qu'on a plus de contente-

ment de voir les portes & les plus grandes fenestres en bas, & les moindres en haut, que si elles estoient autrement disposées; de mesme les concerts, où la basse, & les autres parties sont placées avec vn bel ordre, & où les airs & les chansons se suiuent bien par degrez conjoints, & obseruent l'ordre des raisons harmoniques, sont plus agreables à tous ceux qui n'ayment pas le desordre, que les concerts, où les parties sont hors de leur ordre, & du lieu qu'elles desirent ordinairement, & que les chansons qui ont des tritons, des septièmes, ou d'autres

intervalles difficiles à chanter.

L'ajoute à ce discours, qu'il n'est pas possible qu'un homme iuge que les dissonances soient meilleures & plus agreables que les consonances, ny que les mauuais concerts soient meilleurs que les plus excellens, parce qu'il ne peut pas s'imaginer plus facilement les raisons difficiles, & qui ont un rapport plus embrouillé, que celles qui sont tres-faciles, & qui ont leur rapport plus naturel: or les bons chants ont leurs raisons, leurs differences, & leurs proportions plus faciles que les mauuais: & la perfe-

ction de l'ordre harmonique est obseruée aux bons concerts, qui ont seulement autant de perfection comme ils ont d'ordre, & de reglement. L'on peut voir le 38. Probleme de la section 19. où Aristote prouue que ce qui est bien ordonné, est plus agreable & plus conforme à la nature que ce qui est desordonné.

Quant aux raisons que l'on apporte au contraire, il est aisé d'y respondre, si l'on entend ce que i'ay dit cy-dessus, car la premiere suppose vne vicieuse preoccupation d'esprit: La seconde est fondée sur le peu de connoissan-

I

2

3

ce qu'ont les ignorans des choses dont ils iugent : La 3. suppose que le peuple prend plus de plaisir aux chansons anciennes qu'aux nouvelles : ce que ie n'accorde pas , car entre les nouvelles il y en a qui plaisent plus que les vieilles : & si les concerts qui sont plus sçauans ne plaisent pas tant aux ignorans , il faut imputer ce defaut à leur trop peu de connoissance : ce que l'on peut aussi respondre à la quatriefme raison.

4

A quoy i'ajoute que tel Predicateur croit apporter de l'ornement aux raisons qu'il propose , qui neantmoins les affoiblit , d'autant qu'il

qu'il obmet les circonſtances, & les conditions qui leur peuvent donner vn plus grand poids, & y ajoute celles qui ne ſeruent de rien.

La 5. & 6. objection ſe fert de la ſimplicité pour abuſer les ſimples, car quand les harangues, & les concerts ont leurs véritables ornemens, & qu'ils ſont circonſtantiez de tout ce qui leur eſt neceſſaire, leur ſimplicité a de plus grands effets ſur l'eſprit. Les autres raiſons iuſques à la dixième vont contre les regles de l'art, mais ie monſtray ſi clairement la bonté de ces regles au traitté de la compoſition, qu'il n'y aura

plus de sujet d'en douter.

10

La dixième suppose que les ignorans ont le sens commun meilleur que les sçauans: tant s'en faut, car celuy des sçauans estant aydé par de particulieres connoissances, il a de grands auantages: & l'un des plus grands empeschemens de la sciēce est de se fier trop facilement aux notions vniuerselles, & generalles que nous dicte le sens commun, si elles ne sont réglées par vn soin particulier.

Les autres raisons blasment la difficulté que font les doctes sur les raisons que l'on leur propose, dont ils deuroient estre louëz, car ils

desabusent les ignorans, qui croient souuent aux raisons & aux veritez palliées, comme à des articles de foy; mais les sçauans examinent tout, & ne laissent rien passer qui ne soit véritable.

Certainement qui voudroit suiure l'apprehension des sens, l'on se tromperoit le plus souuent, comme témoignent mille experiences de l'optique. Or les doctes ne s'imposent point de regles dont ils ne soient premièrement bien assurez, & qu'ils n'ayent bien examinées. Et les loix qui sont fondées sur la raison, n'empeschent pas le iugement du iuge, au con-

traire elles le rendent plus solide, & plus équitable, que celuy du iuge, qui n'auroit autre assurance qu'en son sens & en son iugement naturel. Et si l'on blasme la nécessité qu'il s'impose par les loix, il faut blasmer la nécessité que nous nous imposons par la regle droite quand nous en usons pour tirer nos lignes, & celle que nous apporte le compas pour faire le cercle: ce que ceux qui plaident pour les ignorans n'oseroient avouer, car ces sortes de necessitez qui nous contraignent à la perfection, sont preferables à la liberté qui nous jette dans l'imper-

fection, & meritent d'estre appellées *heureuses*, suiuant la maxime ancienne, *Fœlix necessitas quæ cogit ad melius*, à laquelle s'oppose la maxime qui est fondée sur la liberté que prennent les ignorans pour iuger des choses qu'ils n'entendent pas, à sçauoir, *Infœlix libertas quæ cogit, vel ducit ad peius*.

Quant à la 15. raison, elle n'a point de lieu dans la Musique, d'autant que le déplaisir que reçoient les maistres d'une dissonance qui est mise hors de propos, & d'un mauvais concert, est fondé sur les raisons de l'harmonie, & sur la verité de la douleur, ou du

15

déplaisir qu'ils reçoivent des dissonances, & du mauvais ordre des sons; & le sage ne dit pas que l'addition de la science ajoute de la douleur, mais du travail, dont on reçoit le fruit & la douceur, si l'on se sert des sciences acquises à la gloire de Dieu, à laquelle toutes nos actions se doivent rapporter.

16

La 16. raison suppose que les maîtres de Musique ont moins d'attention aux concerts que les ignorans, ce qui est contraire à l'expérience, & à la raison, car les Musiciens reconnoissant beaucoup mieux la bonté & la richesse d'un concert que les

ignorans , y apportent vne plus grande attention , en y considerant mille particularitez que les autres n'apperçoient pas.

Enfin la 17. raison n'a point d'autre force que celle du mensonge , car nous experimentons tous les iours que ceux qui n'ont que le sens commun pour iuger des choses qui leur sont proposées , se trompent le plus souuent. Monstrez vn baston dans l'eau à vn païsan, dont l'autre partie soit dans l'air , il iugera & asseurera que le baston est tortu ; que le visage , ou les autres objets qu'il verra dans vn miroir concaue spherique

17

ou parabolique, seront de la
mesme grandeur qui luy pa-
roissent: qu'il voit plusieurs
lumières & chandelles à tra-
uers les verres à facettes; que
la main & l'espée qui sont
presentées aux miroirs con-
caues, sortent veritablement
de dedans ces miroirs; que
le soleil n'est pas plus grand
qu'un bassin d'un pied de lar-
ge, & que la Lune est aussi
grande ou plus que le Soleil.
Je laisse mille autres choses,
dont les ignorans iugent
tres-mal, à cause qu'ils n'v-
sent que du sens commun,
ou des premieres notions qui
leur viennent dans l'esprit,
dont les sçauans ne sont pas

dépourueus , mais ils corrigent ces premieres apprehensions par plusieurs experiences & par la raison , par lesquelles ils establissent les maximes & les regles de leurs sciences si puissamment , que l'on est cōtraint d'en auouër & d'en embrasser la verité.

Certainement si l'on considere toutes ces raisons qui fauorisent le party des ignorans , l'on treuuera qu'elles sont fondées sur vne fausseté , à sçauoir que les sçauans vsent moins bien de leur sens commun & de leurs premieres notions , que les idiots & les ignorans , ce qui est contraire à la verité , à la raison ,

& à l'expérience, car l'ignorance nous estant tombée en appanage du peché originel, & estant demeurée plus grande dans les ignorās que dans les sçauans, qui ont cultiué leur raison en plusieurs manieres, il est tres-certain que ceux-cy sont plus capables de iuger de ce qui appartient à leur art, & à ce qu'ils ont considéré plus souuent & plus soigneusement que les autres.

Il faut donc conclure qu'il appartient aux maistres de Musique & à ceux qui sont doctes en ceste science, de iuger de la bonté des chants & des concerts, plustost

Conclu-
sion.

qu'aux ignorans, & qu'il faut croire aux experts & aux maistres, en quelque art que ce soit, quand on desire auoir vn iugement solide & equitable.

Et pour conclure ce discours, ie dis que les Anciens ont fuiuy & embrassé ceste opinion, quand ils ont pris les Muses qui estoient parfaitement sçauantes, pour iuger d'vn semblable different; & que si le Iuge qui auoit dit que Marsyas chantre de village estoit plus excellent qu'Apollon, fut griefuement puny pour s'estre trompé lourdement, que celuy-là ne merite pas vne moindre puni-

tion qui attribuë plus aux ignorans qu'aux sçauans, & qui leur rauit le iugement pour le donner à ceux qui en font le plus souuent dépourueus, & qui n'ont quasi autre raison que ce que leur dicte le sentiment, qui est commun aux hommes & aux animaux.

Neantmoins ie ne nie pas qu'il ne se rencontre des païfans qui n'ayant point estudié, ont le sens commun mieux disposé, & le iugement plus solide & plus asseuré en plusieurs choses, comme sont les affaires du mesnage, que n'ont quelques-vns qui ont estudié, &

que l'on estime ſçauans, d'autant qu'il y a de certaines chofes, dont le iugement dépend pluſtoſt d'un bon ſens & d'une bonne imagination naturelle que de l'eſtude.

Mais quant aux arts & aux ſciences, il en va tout autrement, parce que ceux qui les ſçauent ont de certaines regles infaillibles, qui ont eſté eſtablies par ceux qui auoiēt le ſens commun fort épuré & excellent, & l'eſprit tres-net & tres-subtil, & qui n'ont obmis aucune experience neceſſaire pour regler les penſées qu'ils auoient eues de ce qui touche leur art, & pour affermir les maximes de leurs ſciences.

Que s'il se rencontre quelque ignorant qui iuge mieux de quelques particularitez d'un art que les sçauans, il faut auouër qu'il n'est pas ignorant en ce qu'il iuge, mais qu'il est plus sçauant que les autres : ce qui arriue en plusieurs façons, & particulièrement quand celui que l'on croit estre ignorant, a fait quelque experience des choses dont il iuge, ou qu'il y a appliqué son esprit plusieurs fois, ou qu'il tire son iugement de la comparaison qu'il fait de ce qui est proposé avec d'autres choses semblables ou de mesme nature, qu'il a expe-

rimentées, & que le ſçauant n'a point veuës, ou qu'il n'a pas conſiderées aſſez ſoigneuſement pour en tirer les conſiſions auantageuſes qu'en déduit celuy qui n'a point eſtudié.

Mais il ne faut pas croire que tous ceux qui compoſent & qui enſeignent la Muſique ſoient capables de iuger de l'excellence des concerts, d'autant qu'il faut eſtre grandement ſçauant pour faire ce iugement en telle façon qu'il conuainque tous ceux qui en entendront les raiſons. Et tel ſe croit habile homme à la compoſition & à l'arrangement des

consonances, qui ne connoist pas la force des mouuemens rithmiques, & des interuallés des voix, & qui ne sçait pas faire chanter chaque partie comme il faut pour faire de bons effets. De là vient que ceux qui ne regardent que l'ordre des consonances, & qui n'ont presque autre but, sinon qu'il n'y ait point de faute dans les concerts, & qu'il n'y ait rien contre les preceptes de Zarlino & les obseruations d'Eustache du Caurroy, & de plusieurs autres Compositeurs qui viuent maintenant, se trompent lourdement; & font des iugemens qui tiennent

nent plus de la preoccupation que de la raison, & qui sont cause que plusieurs méprisent la Musique, & conséquemment que les ignorans iugent quelquefois plus véritablement de l'excellence de la Musique, que ces Docteurs de la pratique, qui n'ont pas plus de raison qui leur en faut. Mais i'explique ailleurs quelle doit estre la science & la capacité du Musicien, auquel il appartient de iuger en dernier ressort de la qualité, & de la bonté de toutes sortes de concerts.

 QUESTION IIII.

A sçavoir si la pratique de la Musique est preferable à la Theorie; & si l'on doit faire plus d'estat de celuy qui ne sçait que composer, ou chanter, que de celuy qui ne sçait que les raisons de la Musique.

ETTE difficulté n'est pas si facile à résoudre cōme plusieurs se l'imaginent, car il y a des raisons pour les deux opinions contraires; & les

bons Praticiens estiment
 beaucoup plus la pratique
 que la Theorie, parce que
 la speculation de cet art à
 la pratique pour sa fin,
 & pour sa perfection; or
 la fin est plus noble, &
 plus excellente que les mo-
 yens dont on vſe pour y par-
 uenir.

Et puis la speculation d'un
 art est inutile, & au rang des
 pures imaginations, & des
 idées Platoniques, si l'on ne
 la reduit en pratique. Et nous
 experimentons que la Geo-
 metrie n'a iamais apporté de
 profit que lors que l'optique,
 & les Mechaniques l'ont fait
 voir à l'œil, & l'ont fait tou-

3

cher au doigt. Et Dieu mesme n'a pas voulu laisser le monde dans sa seule idée, mais il la produit, & la fait paroistre au iour, & à tout autant de spectateurs qu'il y a d'hommes, approuuant par ceste production extérieure la pratique des sciences. Certainement si l'on voyoit vn ingenieur qui eust les bras croisez quand il faut faire les fortifications d'une ville, ou les forts, les redoutes & les tranchées pour l'assiéger, & qui neantmoins desirast que l'on fist plus d'estime de luy que d'un autre qui feroit lesdits ouurages, à raison qu'il auroit plus de theo-

4

ric, il se feroit mocquer de luy; ce qui preuue que, ſelon la commune opinion de la pluspart des hommes, la pratique des arts eſt preferable à la Theorie: or ce qui eſt tenu & fuiuy de la plus grande partie des hommes, eſt ordinairement veritable, de là vient le prouerbe, *Vox populi, vox Dei.*

D'ailleurs ſi la Theorie eſtoit preferable à la pratique, celuy qui ſçait la Theorie deuroit mieux reuſſir à la composition des chants, & des pieces de Musique que celuy qui ne ſçait que la pratique: or l'on experimente

6 que les compositions des Theoriciens ne valent rien, en comparaison de celles que font ceux qui ont la pratique sans la Theorie. Et puis les Theoriciens ne sçauent autre chose que ce qu'ils apprennent des praticiens, dont ils supposent les maximes, & les experiences; c'est pourquoy la pratique precede la Theorie, qui mettroit peine de treuver des raisons contraires à celles qu'elle produit, si la pratique luy donnoit de contraires experiences.

Par exemple, si le praticien disoit qu'il est meilleur & plus agreable de passer de

la tierce majeure, que de la tierce mineure, à l'unisson par mouuemens contraires, ou que la quarte est plus agreable que la quinte, le Theoricien treuueroit des raisons pour appuyer ces propositions, de sorte que ce n'est que par hazard quand le Theoricien treuue de veritables raisons. Car si le praticien luy donne de fausses experiences, il ne pourra recognoistre s'il dit vray, & consequemment il apportera de mauuaises raisons, puisqu'elles seront appuyées sur de mauuais fondemens, & se rendra ridicule aux praticiens.

7

8 Quant à la pratique, elle ne trompe iamais, car tous les hommes treuuent bon & agreable ce que les bons praticiens employent dans leurs chants & dans leurs motets: & si l'on fait les raisons de la Theorie, l'on iugera souuent que plusieurs passages sont mauuais, qui sont bons en la pratique, & plusieurs bons, qui sont mauuais.

Ce qui prouue non seulement que la pratique est plus excellente que la Theorie, mais aussi qu'il n'y a point de veritable Theorie en la Musique, ou qu'il n'y a point d'hommes au monde qui la scachent; car elle ne peut

estre véritable, qu'elle ne s'accorde, & qu'elle ne réponde entièrement à la vérité de la pratique : Or si elle y répond parfaitement, le Theoricien doit iuger de la qualité des consonances, des passages, & des compositiōs, avant qu'il le sçache par le rapport & l'aveu des praticiens : Comme l'Architecte iuge du bastiment, & le Geometre des figures, auāt qu'ils les ayent veuës, ou qu'ils les cognoisse par le rapport des ouuriers. Ce qui n'arriue pas au Musicien speculatif, car nul Theoricien n'ozeroit auoir entrepris de iuger quels sont les meilleurs passages

234 QUESTIONS

d'une consonance à l'autre, soit à deux ou à plusieurs voix, & combien il y en a de bons, de mediocres, ou de mauuais, sans l'auoir appris des praticiens. Il faut donc, ce semble, conclure de toutes ces raisons, que la pratique est plus excellente que la Theorie, & que l'on doit plus estimer le praticien que celuy qui ne sçait que les raisons, sans pouuoir mettre la main à la pratique. Autrement l'on diroit qu'un Mathematicien de 3. iours seroit plus excellent que du Caurroy, Claudin, Guedron, & plusieurs grands maistres de ce temps, qui ne sçauent pas

IO

HARM
 si bien que
 consonan
 monie.
 croyable
 apparenc
 escholier
 si grands
 ont emp
 à perfect
 & qui on
 dre l'espe
 suiuront
 les surp
 Neant
 traire e
 pratique
 la Theo
 entieren
 point e
 auroit e

si bien que luy les raisons des consonances, & de l'harmonie. Ce qui n'est pas croyable, car il n'y a nulle apparence que le moindre escholier soit preferable à de si grands personnages, qui ont employé toute leur vie à perfectionner la Musique, & qui ont presque fait perdre l'esperance à ceux qui les suiuront, de les égaler, ou de les surpasser.

Neantmoins l'opinion contraire est la veritable, car la pratique n'est qu'un effet de la Theorie, dont elle dépend entierement; & s'il n'y auoit point eu de Theorie, il n'y auroit eu nulle pratique. Et

bien que l'edifice soit plus utile pour loger quand il est fait, & que la figure face plus d'effet quand elle est descrite, que quand le bastiment est seulement dans l'imagination, & dans l'idée de l'Architecte, ou que la figure, qui demeure dans l'esprit du Geometre, neantmoins l'edifice, & la figure n'ont pas moins d'excellence dans l'idée des maistres, que quand on les expose aux yeux. Au contraire ce que lon void à l'exterieur, n'a point d'autre beauté, ou d'autre bonté, & excellence que celle qui se tire de l'imitation de ce qui est dans l'interieur, car le

deſſein d'un baſtiment eſt
d'autant plus excellent qu'il
approche de plus prez de
celuy que l'Architecte a con-
ceu dans ſon eſprit, ſuiuant
les regles de ſon art: & les
actions morales exterieures
que nous appellons bonnes,
& meritoires, prennent leur
bonté des actes interieurs
qui les precedent, ou qui les
accompagnent, ſans leſquels
elles n'auroient nulle bonté
morale. Et les corps viuans
n'ont rien de beau, qu'ils ne
l'empruntent de l'ame, dont
la beauté eſt beaucoup plus
excellente que celle qui pa-
roïſt au corps, n'y ayant nul
doute que ce qui eſt la cauſe

de la beauté, la doit auoir en vn plus haut degré, & en eminance. Ainsi Dieu qui est la cause efficiente du monde, & de toutes les beautéz qu'il comprend, est sans doute plus excellent & plus beau que tout le monde, & les idées qu'il a des creatures auant qu'elles fussent faites, sont infiniment plus parfaites que les creatures mesmes, qui ne peuuent auoir d'autres perfections que celles qu'elles empruntent de ces idées diuines, qui ont leur perfection, & leur beauté sans les creatures, dont elles ne dépendent en nulle maniere.

Or la Theorie des sciences,

comme est celle de la Musique, est en quelque façon semblable aux idées diuines, car elle est la cause exemplaire de la pratique, dont elle ne dépend nullement.

C'est pourquoy il faut répondre à la premiere raison du party contraire, que la pratique de la Musique n'est pas la fin de la Theorie à proprement parler, mais qu'elle en est seulement l'effet, comme la chaleur, ou le feu, que produit le Soleil, n'est pas la fin, mais l'operation & l'effet de la lumiere.

Quant à l'inutilité que reproche la deuxiesme raison, l'on peut répondre que les

sciences font inutiles pour le commerce extérieur, si elles ne sont reduites en pratique: mais elles apportent de l'vtilité, & du contentement à l'esprit qui les possede, & le rendent capable de toutes choses; & que si l'ornement & le contentement de l'esprit n'estoit preferable à ce qui paroist à l'extérieur, la contemplation des Anges, & des bien-heureux seroit moins bonne, & moins excellente, que le trauail d'un charpentier, ou d'un masson. Certainement les plus grands hommes du monde, comme Platon & Pythagore, ont fait si peu d'estime de la pratique

des

des sciences, qu'ils ont blâmé ceux qui ont rendu la Geometrie sensible, & mechnique.

Ce que ie n'apporte pas icy pour approuuer leur opinion; car i'estime, fuiuant la troiefme raison, que les sciences feroient destituées d'un grand ornement, & priuées d'une grande vtilité, si la pratique nous manquoit: & afin que nous nous seruions de la mesme comparaison, qui est dans l'obiection, il faut aduoüer que Dieu veut que nous l'imitions en la production exterieure qu'il fait en reduisant, & mettant en pratique les lumieres, & les

bons mouuements qu'il nous donne, & conſequemment la Theorie des arts, & des ſciences, afin d'aider le prochain, & de profiter à tout le monde: car chaque ſcience eſt vn don de Dieu, qu'il ne nous fait pas afin qu'il demeure oyſeux pour le ſeul contentement de l'eſprit du Theoricien, mais afin que l'on l'exerce à l'vtilité des autres pour l'amour, & à l'honneur de celuy qui en eſt le premier, & le ſouuerain auteur.

4

Et ſi quelqu'vn ſe tenoit les bras croiſez, ſuiuant la quatrieſme raiſon, l'on ne le blaſmeroit pas pour eſtre moins excellent que celuy qui tra-

uaille, mais seulement parce qu'il ne feroit pas ce qu'il sçait, & ce qu'il peut: & celuy qui auoit receu vn talēt, dans fainct Matthieu chap. 25. n'est pas blasmé pour auoir gardé son talent, ou n'est pas moins estimé que celuy qui n'en a point, mais seulement parce qu'il ne l'a pas fait profiter, & qu'il n'a point pratiqué ce qu'il sçauoit, & ce qu'il pouuoit faire.

Quant à la voix du peuple, elle n'est pas tousiours conforme à celle de Dieu, puis qu'elle suit pour l'ordinaire les apparēces exterieures, qui ne s'accordent pas avec la vérité: de là vient que les sça-

244. QUESTIONS

uants ont posé cette maxime, *sentiendum ut pauci, loquendum ut multi*. Ce qu'il est facile de prouuer par l'expérience, & par les remarques que l'on a faites des erreurs populaires dans tous les arts, & dans toutes les sciences.

Par exemple, les Musiciens ordinaires croyent qu'il n'y a point de difference du ton majeur, & du mineur dās leur musique, & disent plusieurs autres choses qui sont fausses, comme i'ay demonsté en plusieurs lieux.

5. & 6. Toutes les autres raisons
&c. sont fondées sur l'ignorance de la vraye Theorie, dont nous parlons: c'est pourquoy

i'aduouë que le peu de con-
noissance que l'on a des rai-
sons de la musique, n'est pas
suffisante pour reconnoistre
la bonté des passages, & de
tout ce qui se pratique dans
les concerts; & que les prati-
ciens peuuent tromper ceux
qui n'ont que la commune
Theorie, en leur faisant croi-
re que plusieurs passages qui
sont bons, sont mauuais, & au
cōtraire, que les mauuais sont
bons.

Mais cela n'arriuera nulle-
ment, si le Theoricien con-
noist toutes les raisons de ce
qui se pratique, ou de ce qui se
peut faire; & c'est en cette
connoissance que consiste la

vraye Theorie de la musique, & non dans la seule connoissance des raisons qu'ont les interualles consonans ou dissonans, ou dans le systeme harmonique, & dans la science des proportiōs qui se treuvent sur le monochorde, qui est presque la seule Theorie que l'on a de la Musique.

D'ailleurs, bien que la Theorie suppose la pratique, & que l'on n'ait pas commencé    rechercher les sons avant que l'on ait o  y chanter, cela n'empesche pas que la Theorie ne soit plus excellente que la pratique, d'autant qu'il est necessaire que la speculation ayt quelque matiere

pour en discourir, & que l'object soit en meſme temps que la ſcience

Et ſi l'on conſidere que la ſcience nous monſtre l'ordre que Dieu, & la nature gardent à faire leurs ouvrages, l'on aduouëra que la connoiſſance des raiſons a de grands avantages pour nous faire connoiſtre la ſageſſe, & la prouidence de Dieu, & pour nous faire prēdre la reſolution d'imiter en nos actions interieures, & exterieures l'ordre que Dieu garde dans les ſiennes.

Il eſt neantmoins facile de conclure de tout ce discours, que la pratique eſtant iointe

à la theorie, ou la theorie à la pratique, valent beaucoup mieux, que quand elles sont separées, parce que deux biēs valent mieux qu'un, & que l'une apporte de l'ornement à l'autre. Mais lors que l'on fait la comparaiſon des deux ensemble, il faut toujours preferer la theorie à la pratique, ſi l'on ne veut preferer le ſenſible à l'intellectuel, le corps à l'eſprit, & le bien honneſte à l'utile & au delectable. Car les biens de l'eſprit, par exemple, les raiſons harmoniques ſont au rang des biens honneſtes, qui n'ont pas l'utile, ny le plaiſant pour leur fin. Et bien que la prati-

que eust precedé la theorie, l'on ne doit pas inferer qu'elle soit plus excellente qu'elle, puis que l'on ne doit pas cōclure que le corps soit preferable à l'ame, encore qu'il la precede, & qu'il y a plusieurs autres choses au monde, dont les precedentes sont moins bonnes, & moins excellentes que celles qui les suiuent, & qui souuentefois supposent les premieres comme les plus imparfaites.

Or l'on peut confirmer ceste proposition par la consideration de ce qui est plus excellent en Dieu; car ce qu'il ne peut faire, & ce qui ne peut estre mis en pratique, surpasse

infiniment ce qu'il peut faire, & ce qui peut estre reduit en pratique puis que l'essence, & les attributs diuins ne peuvent estre faits, & que tout ce qui est en Dieu n'a point de plus grande excellence que de ne pouuoir estre mis en pratique, & d'estre de foy mesme, c'est à dire independant. Quant à ce qui peut estre fait par la puissance de Dieu, il est moindre infiniment que ce que nous auons dit, quoy que l'on aduouë l'infinité des mondes, parce que rien ne peut estre fait qu'il ne soit dependant, & consequemment qui ne puisse retourner au neant, dont

il a esté pris.

D'où il faut conclure que la theorie des sciences & des arts, & consequemment de la Musique, qui respõd en quelque maniere aux operations interieures de Dieu, & à ses diuines idées, doit estre preferée à la pratique, qui respond aux œuures de Dieu, que nous appellons exterieures, comme i'ay dit dans le discours des trois genres de musique.

QUESTION. V.

A sçavoir si les Grecs, & les autres Anciens ont esté plus sçavans que nous en la Theorie, & en la pratique de la Musique.



Ette difficulté est tres-grande, à cause des raisons que l'on peut proposer pour les deux parties contraires; & ne peut, ce semble, estre décidée, à raison que les Anciens ne sont pas icy pour se deffendre contre les presens. Neantmoins l'on peut

la refoudre, pourueu que l'on n'apporte point vn esprit de contradiction, & que l'on veuille fuiure le party des meilleures raisons, & des plus fortes conjectures.

Or afin de rendre l'honneur à qui il appartient, nous commencerons par les raisons qui donnent l'auantage aux Anciens, dont l'vne est que nous ne fçauons rien, que ce que nous auõs appris d'eux, comme l'on preuue par les vocables, dont nous vsons en la Musique, qui sont quasi tous Grecs, ou Latins: ce qui tesinoigne que nous leur sommes redeuables de cette science, aussi bien que des autres.

2 L'autre raison se tire de l'usage qu'ils auoient des differens genres de Musique, & des especes de chaque genre, dont nous auons parlé ailleurs; ce qui ne pouuoit se faire sans la pratique de plusieurs degrez, & interualles qui sont maintenant inconnus, ou inufitez, & sans lesquels nos chants ne peuuent auoir la grace, ny la puissance de leurs chansons.

3 Et puis estant plus proches de la source des sciences, ils les auoient ce semble plus espurées, & dans vn plus haut degré de perfection que nous ne les auons: car ils connoissoient la nature des mouue-

mens, des passions, & des intervalles harmoniques, que nous ignorons maintenant.

En fin leurs chants auoient de grands effects, que les nostres n'ont point, comme l'on peut voir dans Platon, Aristote, & les autres, qui disent qu'ils guerissoient plusieurs maladies en chantant, & qu'ils auoient vne espece de musique si rauissante qu'elle mettoit en extase ceux qui l'escoutoient.

Quant aux raisons des Musiciens de nostre temps, par lesquelles on prouue qu'ils sçauent mieux la musique que les Anciens, elles sont tirées de plusieurs considera-

I

tions, mais particulièrement de quelques fragmens des chansons antiques, qui sont si mal faites, qu'elles n'ont point quasi de grace, ny d'effect.

2

Et les preceptes qu'ils donnent pour *l'arsis*, & *le thesis*, c'est à dire pour l'élevation, & l'abaissement de la voix sur chaque syllabe, estant pratiquez empeschent la bonté, & la grace des chants, ou apportent de grandes contraintes aux compositeurs, qui ne peuvent faire chanter deux syllabes sur vne mesme note, si l'on suit leur pratique. Ce qu'ils ont mesme reconnu dans leur pratique contraire
à leur

à leur Theorie; Car ils chantent souuent plusieurs syllabes sur vne mesme note: ce que les Grecs modernes font aussi dans leurs chansons, & ce que pratiquent toutes les nations en chantant.

Certainement les Anciens ne connoissoient pas si bien les degrez de la Musique que ceux de maintenant; car ils ne mettoient que le ton majeur, & le demy ton Pythagoricien, & n'vsoient point des deux tierces, & des deux sextes, que nous auons, & qui font quasi toute la varieté de la Musique, qui seroit tres-imparfaite sans elles. Et bien que Ptolomée ayt mis le ton

3

majeur, & le mineur, & par consequent le demy ton majeur, & les 2 tierces, avec les 2 sextes, dans l'une de ses especes de la Diatonique, neantmoins il ne les a pas admises pour consonances; Ce qui fait voir tres-clairement qu'il n'en a point reconnu l'excellence, la douceur, & l'vtilité.

4

D'ailleurs nous ne trouvons point qu'ils ayent composé à deux ou plusieurs parties, comme l'on fait aujourd'huy; ce qui tesmoigne que la Musique n'estoit lors qu'en son enfance, & qu'ils ne faisoient tout au plus que quelques accords avec la voix ioincte aux instrumens.

Et si l'on objecte qu'Aristoxene, & Ptolomée, avec plusieurs autres Anciens qui ont traité de la Musique, estoient plus sçauans que nous ne sommes en cet art, il faut répondre que l'on quittera facilement cette opinion, quand on aura leu tous ces Auteurs, & particulièrement Aristoxene, qui disoit que tous les tons, & les demytons sont esgaux, comme l'on pratique encore maintenant sur le Luth, & sur les Violes; ce qui repugne neantmoins aux loix de l'harmonie & de la raison, comme il a esté dit ailleurs.

Quant à Ptolomée, il a es-

crit le mieux, & le plus doctement de tous de cette science, mais il n'a rien enseigné de la composition: & nostre siecle a des hommes qui sont aussi sçauans que Ptolomée dans la Theorie de la Musique.

Et si l'on comprend tout ce que nous dirons ailleurs, l'on sçaura pour le moins aussi bien la Theorie que les Anciens. Mais il faut répondre aux raisons que l'on apporte en leur faueur, dont la premiere ne preuue rien autre chose sinon qu'ils nous ont appris les termes de cette science, comme sont le *ton*, le *diapason*, le *proslamba-*

HARMONIQVES. 261

nomenos, &c. & la science
mesme. Mais cela n'empes-
che pas que nous ne soyons
aussi sçauans qu'eux, comme
il arriue aux Escholiers, qui
ont apptis tout ce que sçait
leur maistre, & qui adjoustant
plusieurs choses à ce qu'ils
ont appris. Par exemple, bien
que Ptolomée ait esté excel-
lent Astronome, & qu'il ayt
traicté de l'Astronomie dans
son Almageste, neantmoins
Tycho Brahé l'a perfection-
née, & y a adjouste beaucoup
de bonnes obseruations; &
elle s'augmente tous lesiours
par le soin, & par l'estude des
habiles hommes.

Il faut dire la mesme chose

de la Musique, à laquelle on a adjouſté beaucoup de choſes depuis Guy Aretin, & que l'on embellit encore tous les iours de pluſieurs riches inventions: car, comme l'on dit, il eſt bien facile, & meſme neceſſaire de voir plus loin que nos deuantiers, lors que nous ſommes montez ſur leurs eſpaules: Ce qui n'empêche pas que nous ne leur ſoyons redeuables, car c'eſt beaucoup d'auoir commencé, & de nous auoir donné les principes de cette ſcience.

2 La 2. raiſon eſt vn peu plus forte, & plus difficile, d'autant que nous n'yſons point

du genre enharmonique, dont ils se seruoient, comme tesmoigne Aristide de soy-mesme; neantmoins il n'est pas difficile d'vser de ce genre aux simples chants, dans lesquels l'on peut employer toutes les differentes especes des trois genres, dont nous auons fait des discours particuliers dans vn autre lieu.

Et c'est tout au plus l'vsage que les Anciens en ont eu, car nous ne trouuons pas qu'ils ayent fait des parties contre leurs chants enharmoniques, ou chromatiques; & si l'on auoit preparé des instrumens pour toutes ces especes, il seroit tres-facile de

conduire la voix par tous les intervalles, dont elles sont composées, & mesmes par tous les degrez & les intervalles possibles: & si l'on enseignoit les enfans à chanter par ces degrez, ils s'y accoustumeroient assez facilement: & puis l'on peut composer à plusieurs parties dans les trois genres de Musique, comme i'ay monstré dans les discours desdits genres.

3 La troisieme raison est prise de ce qu'ils estoient plus proches de la source des sciences que nous ne sommes: mais si l'on considere que les ruisseaux vont toujours se grossissant à propor-

tion qu'ils s'esloignent de leur source, l'on treuuerá que les sciences ont quelque chose de semblable: car plus elles sont cultiuées, & esloignées de leur premier crayon, & commencement, & plus elles s'augmentent. Quant à la nature des mouuemens, des passions, & des interualles, il n'est pas assez euident qu'ils la conneussent mieux que nous ne faisons.

La derniere suppose vne chose qui n'est pas aduouée de plusieurs, à sçauoir que leur Musique auoit plus d'energie & d'effect que la nostre: & quand elle auroit eu plus d'effect, on ne demeure

pas d'accord qu'elle fust
meilleure , car plusieurs
croient que les Anciens
estans stupides , ignorans , &
grossiers , se laissoient facile-
ment toucher par le son des
flustes , & des autres instru-
mens (dont la perfection
estoit merueilleusement es-
loignée de celle des nostres)
& par de simples accords que
l'on touchoit sur lesdits in-
strumens , parce qu'ils n'a-
uoient pas accoustumé d'en-
tendre de tels sons , les choses
ayant pour l'ordinaire plus de
force sur les Auditeurs & sur
les Spectateurs , lors qu'elles
sont nouvelles , que quand el-
les sont desia vieilles , & que

le trop commun vsage les
fait mespriser, comme il arri-
ue maintenant aux concerts
de Musique, qui pour estre
trop frequens sont negligez,
& mis au nombre des choses
inutiles.

Il n'est pas necessaire de
respondre à la guarison des
maladies, & aux autres ef-
fects prodigieux que les
Grecs attribuent à leur Mu-
sique, parce que l'on sçait
tres-bien qu'ils se sont van-
tez de beaucoup de choses
qui n'ont iamais esté faites, &
que d'une mouche ils en font
pour l'ordinaire vn elephant,
De sorte qu'ils ont merité
que l'on ne croye pas facile-

ment a ce que l'on met en
 auant, quand c'est vn Grec
 qui l'a dit, ou dont on l'a tiré,
 & que le prouerbe, *Græca fi-
 des*, sert maintenant pour si-
 gnifier la tromperie, & l'infir-
 delité.

Et si l'on dit qu'Aristote &
 Platon ont vescu dans vn fie-
 cle bien poly, dans lequel les
 effects de la Musique ne pou-
 uoient prouenir que de son
 excellence, il faut respondre
 qu'ils ont fuiuy l'opinion de
 leurs ancestres sur ce sujet,
 fans s'informer dauantage
 de la verité, & fans se soucier
 d'en faire l'experience. En
 effect nous ne trouuons pas
 dans les liures de ces grands

Hommes, qu'ils ayent eu vne particuliere connoissance de la Musique, ny que leur authorité soit si grande qu'elle nous doiue contraindre de croire à tout ce qu'ils ont laissé par-escrit. Et l'experience fait voir que les mesmes degrez, interualles, & consonances, dont ils vfoiēt, n'ont point d'autre force, ny d'autre effect sur les Auditeurs, que ce que nous en ressentons lors que l'on chante nostre Musique.

Nous sçauons qu'il y a des termes, & des manieres de parler dans les Autheurs anciens de la Musique, comme dans les Problemes d'Aristo-

te, dans Ptolomée, & dans Boëce, que nous n'entendons pas, mais il ne faut pas conclure de là que leur Musique fust plus excellente que la nostre, ou qu'ils ayent eu de particulieres industries pour composer des chants, ou pour les chanter: car l'obscurité des vocables, dont ils vsent, ne preuue rien autre chose que ce qui arriuera aux dictions, dont nous vsons maintenant, lesquelles l'on n'entendra pas d'icy à cinq cens ans, soit que la posterité deuienne plus sçauante, ou plus ignorante que nostre siecle.

Or il est croyable que les

HAARMONIQUE. L. 3. 271
Anciens ont escrit les loüan-
ges, & les effects de la Musi-
que, non qu'elle auoit de leur
temps, mais qu'elle auroit si
elle estoit dans la perfection
qu'ils l'imaginoient, afin
d'exciter les Musiciens à les
rechercher, & à se former l'i-
dée d'un parfait Musicien,
comme Cicéron s'est formé
celle d'un parfait Orateur, &
les autres se sont imaginez
celles d'un parfait Poëte, d'un
parfait Capitaine, & d'un par-
fait Courtisan.

En effect nous ne lisons
rien dans les Anciens qui
nous contraigne d'auouër
que leur Musique ait guarý
les maladies, ou appaisé & ex-

du moins vn peu, & l'on en verroit quelque eschantillon dans la Musique d'aujourd'huy, particulièrement en celle de l'Italie, & des autres pays, où l'air est aussi chaud, aussi rare, & aussi espuré qu'il estoit lors dans la Grece, où l'on dit que les effects merueilleux de la Musique sont arriuez.

Et si l'on replique qu'elle auoit plus d'effect que la nostre, parce que les hommes sçauans, vertueux, & excellens faisoient les concerts, & chantoient, ou sonnoient eux mesmes des instrumens, i'aduouë que la grande estime que l'on fait pour l'ordi-

naire de telles personnes peut faire croire que la Musique a quelque chose de rare, puis que des hommes si excellens s'y employent; ce qui peut faire qu'on l'escouterà avec plus d'affection, & d'attention: mais cela ne suffit pas pour attribuer de si grands effects à la Musique, comme ceux dont parlent les Grecs. Et puis nous ne sommes pas certains si les habiles hommes de ce temps là se sont employez à la Musique, au contraire nous auons plus de conjectures que les seuls ignorans, ou les hommes de peu en faisoient leur principal exercice, dont se ser-

uoient les honnestes gens pour en tirer le plaisir, comme font aujourd'huy les Princes qui entretiennent des hommes de basse condition, & dont l'extraction n'est pour l'ordinaire que roturiere, pour receuoir quelque forte de contentement, & pour se desennuyer au son de leurs voix, & de leurs instrumens.

F I N.

89